LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON

N° 501 / 3€

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

OCTOBRE/ HERE 2005

L'avenir sans pétrole ?

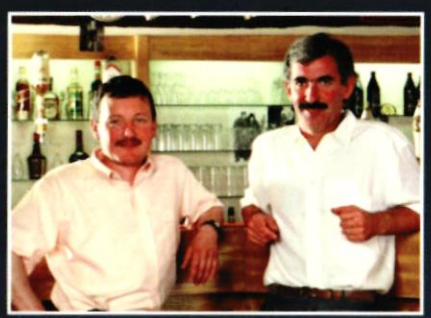
B 22331 - 501 - F: 3,00 €
3 782233 103006 05010



Rentrée scolaire en breton :

IL FAUT ABSOLUMENT CHANGER DE VITESSE !

les 20 ans de la Coreff



1985
Fondation de la Brasserie Coreff par Christian Blanchard (à gauche) et Jean-François Malgorn.

1995

2000



2005
Le Restaurant «Tavarn Coreff» a ouvert ses portes le 1er Juillet à Carhaix

Depuis 1985 Coreff, la plus ancienne des brasseries françaises contemporaines, créée des bières originales et naturelles : l'ambrée (l'historique), la brune, la stout, la blonde et la blanche.

20 ans, çà s'arrose ! Pour fêter l'événement, COREFF a élaboré une bière ambrée aux saveurs et arômes subtils. Dégustez-la lors de la grande fête des 20 ans qui se déroulera les samedi 29 et dimanche 30 octobre à Carhaix au coeur de la brasserie et du restaurant «Tavarn Coreff».

Au programme :

RED CARDELL, LES FRÈRES MORVAN, SOÏG SIBERIL ET NOLWENN KORBELL, LOS GLOCHOS,DIAOULED AR MENEZ BIGERNIEL KOZH, J.F. ET G. PÉRON, DOM DUFF, ...

2, Place de la Gare - CARHAIX

Phisale Graphic - Carhaix

Souscription permanente

Vous avez été fort nombreux à nous remercier pour la généralisation de la polychromie dans notre dernier numéro. Nous allons tenter de maintenir cette réelle amélioration. S'il en était besoin, ce challenge vous donnerait une raison de plus de nous aider par vos versements à cette souscription. Merci d'avance.

Liste des donateurs

Dominique Amisse, Saint-André-des-Eaux, 3 € ; Philippe Bequet, Québriac, 10 € ; Patrick Cadorel, Rézé, 30 € ; Antoine Calvez, Vandelainville, 15 € ; Jean-Marie Chauveau, Saint-Brieuc, 5 € ; Alain Cloître, Ploudry, 20 € ; Yann Coatanoan, Parigné-L'Evêque, 3 € ; Paul Cornet, Nantes, 10 € ; Françoise De Lipowski, Dinard, 20 € ; Alain Fenet, Sautron, 5 € ; Maurice Fiévet, Gonesse, 10 € ; Roger Gicquel, Plouër-sur-Rance, 20 € ; Serge Goglin, Rennes, 3 € ; Jean-Allain Le Goff, Le Juch, 5 € ; Louis Le Guillou, Plouhinec, 5 € ; Bruno Le Huede, Montrouge, 10 € ; Dominique Lehaut, Lannion, 5 € ; Claude Leost, Concarneau, 5 € ; Loïc Le Roux, Thaon, 5 € ; Tangi Louarn, Quimper, 20 € ; Jakez Louer, Trégunc, 20 € ; Alain Nevoux, Hennebont, 30 € ; Jean-Charles Perazzi, Plomelin, 10 € ; Rose-Marie Ragot, Le Palais, 10 € ; Patrick Rault, Ploufragan, 5 € ; Roland Riou, Lannion, 20 € ; Stéphane Rivalland, Montréal-Canada, 30 € ; Pierre Bernard, Plœmeur, 50 €.

Total mois : 394 €. Total année 2005 : 3 228 €.

Sommaire

Le numéro 500 si apprécié et l'accueil que lui ont donné les médias, le maintien de notre présentation en couleurs, de nouvelles offres de collaboration à notre rédaction, bientôt des signatures nouvelles, un essai d'étendre la zone de notre mise en kiosque, des ventes à la criée qui reprennent (même timidement) : la progression tant espérée de notre magazine serait-elle là ?

Le PB va-t-il continuer sa marche en avant et voir son influence croître à nouveau en même temps que son lectorat ? C'est l'enjeu des prochains mois : si le frémissement du nombre des nouveaux abonnés se confirmait et, surtout, s'accentuait de manière importante, essentiellement grâce à nos lecteurs actuels, alors le PB aurait une fois de plus gagné la bataille. Pour la Bretagne et son peuple qui sont sa raison d'être depuis ses débuts.

Sinon, il nous faudra nous armer de patience et puiser dans la ténacité bretonne légendaire...

En attendant, bonnes lectures à tous,



Ronan Leprohon

4. Courrier des lecteurs

9. Iffig

12-13. Médias

14. Nono

15. Leurre de vérité

18. Ar Skorv

19. Levrioù brezhonek

22. Ils font le PB...

30-31. Les livres

31. Mots croisés

32. Internet

33. PB Services

34. La page du PB

Éditorial

5.  **Ronan Divard**

Rentrée scolaire en breton

6.
7. Une rentrée
8. en demi-teinte



16. Ar sifroù

Énergie

9. Nucléaire
10.
11. Pétrole : Panne sèche ?
12.

17. An diaouer o kinnig dont padus

Un jour avec...

20-21. Jean-Paul Hellequin

International

23. Galice

24-25. Palestiniens en danger



CD

26. Musique de Celtie
27. Selaouit

Théâtre

28. La tournée des Abers

Cinéma

29. Festival de Douarnenez

35. L'invité du PB

Le crédit-photo de couverture :

Manifestation Diwan : DR
Raffinerie de Donges (44) : Marcel Marc
Pêr Loquet : DR

Notre magazine paraît dans les premiers jours du mois.

Peuple breton — Rédaction : BP 1 — 29850 GOUESNOU

Génocide ou ethnocide ?

« Patrick Le Lay, P-DG de TF1, a fait des déclarations fracassantes au mois de septembre, accusant la France de « génocide culturel » à l'égard de la langue bretonne. Il a déclaré également ne pas être « Français mais Breton » et se sentir « étranger quand il est en France »... «Je ne parle pas la langue de mon grand-père, dit-il, et pourtant je n'ai pas quitté mon pays », et le P-DG de TF1 de parler de « terrorisme intellectuel »... «Il n'y a pas plus grand crime contre l'humanité, en dehors de tuer les gens, que de tuer leur langue », rajoute-t-il. Ces déclarations ont été reprises par quelques journaux [...] mais TF1 et LCI ont-elles repris les déclarations de leur patron ?

[...] Si un grand-père de M. Le Lay parlait breton, ce sont, en ce qui me concerne, mes quatre grands-parents qui avaient le breton pour langue maternelle, tout en sachant le français également. Nous n'avons, nous non plus, pas quitté notre pays, attachés à la Bretagne comme des berniques à leur rocher. Pourtant, presque plus personne ne parle breton dans la famille. En deux générations, nous sommes passés du bilinguisme breton-français à l'unilinguisme franco-français : c'est ça le progrès républicain ?

La situation de M. Le Lay, nous sommes des centaines de milliers à la vivre en Bretagne ; un peu exilés de l'intérieur. Car c'est notre langue d'origine que l'on nous a coupée, avec tout son contenu historique, humain, affectif, toute une façon de voir le monde et de l'exprimer que l'on nous a volée, et que les institutions françaises nous ont, trop longtemps, interdit d'approcher. Durant mon enfance, je n'ai que très peu entendu parler breton : aucune place à l'école, des miettes dans les médias. Une exclusion généralisée, officielle.

Génocide ou ethnocide ? Pour autant, l'expression de « génocide culturel » me gêne. Ce terme est utilisé souvent, certes, mais il correspond à la définition d'un autre mot en français, « ethnocide ». On supprime une culture sans supprimer la population qui la portait... « Ethnocide » est moins fort que « génocide », mais il est plus juste dans la situation de la Bretagne, à mon avis. Moins « choc », mais moins porteur d'ambiguïtés. Les génocides sont perpétrés par des gouvernements, des pouvoirs en place, en vue de supprimer tout ou partie de leur population : les Juifs et les Tziganes par les nazis ; les Tutsis et les Hutus démocrates par la dictature rwandaise en 1995 ; les Arméniens par la dictature turque il y a un siècle [...] Ne banalisons pas l'utilisation du mot « génocide ». Cela dit, aucun État, surtout s'il se prétend démocratique, n'a le droit de pratiquer un ethnocide, de vouloir supprimer une ou plusieurs langues parlées sur son territoire. Les textes internationaux concernant les droits de l'Homme sont clairs là-dessus, mais la France s'est bien gardée d'en signer certains [...] »

Christian Le Meut,
Hennebont (56)

Saint-Nazaire... de Bretagne ?

« Conseiller municipal de 1994 à 2001 à Saint-Nazaire, j'avais proposé d'apposer à l'entrée de notre ville le panneau « Sant-Nazer », en breton donc, pour marquer notre appartenance à la Bretagne, en même temps que de faire flotter notre drapeau, le Gwenn ha Du (blanc et noir en breton). Joël Batteux et la majorité municipale avaient accepté, après quelques hésitations et une réunion de tous les membres de la majorité municipale de l'époque, d'installer le drapeau breton sur le port et devant la gare SNCF. Ce fut tout...

[Actuellement] le débat est relancé [...] Notre ville aurait tout à gagner de marquer clairement son identité. Une enquête d'image faite en 1999, par un cabinet conseil parisien, le rappelait. Il était apparu que les décideurs ne situaient pas bien notre ville et nous conseillaient d'ailleurs de développer une image plus bretonne. Notre ville jumelle d'Asturies, au nord de l'Espagne, met en avant son identité celtique, facteur de plus-value en termes de communication à l'international. Quand le *Queen Mary 2* est entré dans le port de New York lors de son voyage inaugural, le grand journal *The New Yorker* titrait sur le transatlantique construit dans le « *Breton Port of Saint-Nazaire* ».

[...] Le blason de notre ville montre les hermines bretonnes et la clé symbole d'ouverture sur le monde. La proposition de modifier le nom en Saint-Nazaire-de-Bretagne va tout à fait dans le bon sens. Les Nazairiens de naissance et les Nazairiens de cœur semblent y porter un grand intérêt. Seront-ils entendus par nos élus ? [...] »

Yannig Coraud,
Saint-Nazaire (44)

Un malaise

« À propos de l'article de Georges Cadiou (PB n° 500) sur la fameuse phrase prêtée à Anatole de Monzie : « Pour l'unité linguistique de la France, la langue bretonne doit disparaître. »

On a toujours raison d'être précis et de rétablir la vérité historique exacte. Si de Monzie a utilisé d'autres mots, il vaut mieux les connaître. Mais il se trouve que ce grand prêtre de l'intégrisme jacobin a dit et écrit autrement la même chose, voire pire, si on considère la tonalité religieuse de sa circulaire : « L'école laïque ne saurait abriter des parlers concurrents d'une langue française dont le culte jaloux n'aura jamais assez d'autels. »

L'article de Georges laisse un malaise parce qu'il ne commente cette phrase que d'un point d'exclamation, tandis qu'il revient plusieurs fois en détail sur « la déformation » qu'aurait fait subir au propos du ministre l'article de *Breiz Atao*. Au terme de sa lecture, on garde finalement en tête le souvenir d'un républicain certes un peu excessif – mais « qui dit ce qu'il pense » – et de nationalistes bretons retors et menteurs. Se sont perdus en route : le sens de cet affrontement, la réalité de la répression à l'encontre de la langue bretonne, la différence entre une violence d'État et les protestations de desperados sans moyens, etc. »

Michel Treguer,
Plouguerneau (29)

À propos de Saint-Nazaire-sur-Mer

L'Union démocratique bretonne accueille avec un certain sourire la proposition faite par M. Batteux de rebaptiser « Saint-Nazaire-sur-Mer » la ville de Saint-Nazaire, mondialement connue pour ses activités de construction navale et naguère de transport intercontinental de passagers.

Elle imagine Tintin répondant au Capitaine Haddock : « Nous allons à Saint-Nazaire-sur-Mer » !

A la vérité, le maire de Saint-Nazaire paraît surtout sensible au déficit d'image maritime que vaut à Saint-Nazaire son appartenance présente aux « Pays-de-la-Loire ». « Saint-Nazaire-sur-Loire », ça ne lui va pas ?

Nantes a révélé pour les mêmes raisons un même besoin d'image maritime, avec la campagne « Effet Côte Ouest », qui s'est avérée nettement moins efficace à l'époque que celle de « Bretagne tonique ». Il y a des noms, comme ça, qui n'ont pas besoin de béquilles…

Jacques Brel et Michel Sardou ont chanté le « port breton » de Saint-Nazaire. Montoir, Vigneux, Le Temple, Fay s'affichent depuis longtemps « de Bretagne » pour se distinguer de leurs homonymes. Quitte à corriger les effets du découpage régional, on pourrait chercher par là…

A moins que M. Batteux ne rêve secrètement d'un « Saint-Nazaire-sur-Maire » qui manque au revers de son veston ? Mais est-ce là vraiment une plaisanterie ?

Union démocratique bretonne

Errata

Dans notre article du mois dernier, *Région : un premier budget de rupture*, à la page 11, 2e colonne, ligne 5, il fallait lire « **supprimer la politique du guichet** dans l'aménagement des villes et des centre-bourgs (…) au lieu de « **la politique du guichet** (…) ». C'est en effet fort différent !



Photo R. Leprohon

Le président socialiste de la région Rhône-Alpes plaide pour l'autonomie régionale

Puisse-t-il être entendu et suivi par ses pairs !

La décentralisation du premier septennat de Mitterrand avait laissé l'institution régionale au milieu du gué. La décentralisation à la Raffarin, sa soi-disant « mère des réformes » n'a engendré que confusion et suspicion. La région, institution bancale s'il en est, oscille au fil des mandatures entre l'immobilisme paisible et la bonne volonté, en grande partie impuissante.

Lorsque la majorité régionale adopte un profil bas, le conseil régional n'est qu'une institution pépère, une sorte de petit Sénat qui ronronne gentiment. Peuplé de cumulards ou de recalés à des élections jugées autrement plus importantes, il n'est qu'un rouage de second ordre. Quelle trace a par exemple laissé l'équipe de Rohan, dont l'action terne n'a été rehaussée que la flamboyance du franc-tireur Cozan ? Les historiens de la Bretagne prendront-ils même la peine de mentionner cette mandature, déjà oubliée des Bretons ?

Lorsqu'une majorité régionale affiche un profil autrement plus ambitieux, comme c'est le cas actuellement en Bretagne, on perçoit très vite les limites de l'exercice. La région n'a pas les moyens de ses ambitions. Son budget famélique ne lui permet pas d'agir significativement à l'échelle de la Bretagne. Elle ne dispose pas non plus des instruments juridiques qui lui permettraient d'intervenir plus efficacement. Le risque est évidemment de susciter des espoirs, de se trouver dans l'incapacité pratique de les concrétiser et d'engendrer désenchantement et frustrations.

Ainsi, l'adoption à l'unanimité du programme de politique linguistique pour la Bretagne – programme dont l'UDB s'est réjouie à juste titre – n'a nullement empêché que la rentrée 2005 soit très décevante pour l'enseignement en breton. Dans un registre différent, décréter la Bretagne terre « sans OGM du champ à l'assiette », c'est fort louable, mais dans la pratique, cela n'empêche en rien les navires de décharger à Brest le soja transgénique qui sera traité par Cargill et finira dans l'alimentation animale.

Bien sûr, les régions doivent chercher à tirer le meilleur parti de leurs étroites marges de manœuvre, mais la solution passe, comme l'UDB l'affirme depuis toujours, par l'autonomie régionale. Il semble que certains présidents de conseils régionaux socialistes commencent enfin à en prendre conscience. Jean-Jack Queyranne, le président de la région Rhône-Alpes, n'a-t-il pas écrit récemment dans *Le Monde* un article intitulé « Réformer l'Etat, c'est accorder l'autonomie régionale » ? A croire qu'il a lu la collection du *Peuple breton,* puisqu'il propose entre autres que les conseils régionaux aient la possibilité de légiférer et de réglementer, que les budgets soient augmentés grâce à un partage équilibré des grands impôts nationaux, que les conseils régionaux puissent saisir le Conseil constitutionnel si leurs compétences ne sont pas respectées et que les sénateurs soient élus dans le cadre régional[1]. Cette révélation autonomiste – même tardive – ne peut que nous réjouir. Espérons que Jean-Yves Le Drian et d'autres présidents de région lui emboîteront rapidement le pas et chercheront résolument à mettre le pouvoir régional au cœur du programme de celui qui portera les couleurs du PS lors des prochaines présidentielles. Car, jusqu'à présent, dans la furieuse mêlée des prétendants à l'investiture, on entend parler d'à peu près tout, sauf de décentralisation…

Ronan Divard,
Porte-parole de l'UDB

(1) *Queyranne omet toutefois d'évoquer les indispensables redécoupages régionaux et la création, qui le concerne directement, d'une région Savoie…*

Enseignement bilingue :

Si la progression se poursuit dans les trois DI (Diwan, Div Yezh, Dihun, elle est partout un peu plus faible que les années précédentes. On enregistre une progression globale de 7,63 % et plus 738 élèves dans les trois systèmes regroupés. Il s'agit donc d'une rentrée en demi-teinte, loin des espoirs soulevés par la prise de position du nouveau conseil régional dans le domaine linguistique, ce qui ne va pas sans poser un problème démocratique.

C'est une rentrée qui laisse poindre de la déception et de l'inquiétude chez les militants de la langue bretonne qui voient leurs efforts se heurter aux mêmes et multiples obstacles mis en travers de la reconquête linguistique dans le domaine scolaire. Ces états d'âmes proviennent aussi de l'écart qui se creuse entre la volonté réelle et affichée de la grande majorité des collectivités locales, région en tête, conseils généraux du Finistère, du Morbihan et dans une moindre mesure des Côtes d'Armor, comme d'un bon nombre de municipalités avec la réalité sur le terrain. D'autres municipalités, hélas, n'ont pas encore la réaction positive que nécessitent les enjeux en cours…

Le manque de cadre juridique, les multiples difficultés concrètes qui en découlent, les peaux de bananes mises sur le chemin pour faire capoter les projets, épuisent les militants dans des luttes ponctuelles et permanentes. Leur énergie est gaspillée au lieu d'être employée positivement.

Positivons quand même…

Diwan accueille 62 élèves en plus pour une augmentation de 2,19 %. La progression est de 302 élèves bilingues et de 8,51 % dans l'enseignement public. Les filières bilingues de l'enseignement catholique ont un mieux de 374 potaches et de 11,38 %. Comparons avec les années précédentes :

	2000	2001	2002	2003	2004	2005
Plus	881	832	785	682	795	738

Il y a eu moins bien que cette année, mais il faudrait deux fois plus pour approcher de l'objectif fixé par la région de 20 000 élèves en 2010. Au regard des besoins, nous progressons à la vitesse d'un escargot doté d'un frein à main. La volonté régionale n'a pas encore réussi à desserrer ce frein administratif et étatique.

Les 2 896 inscrits à Diwan, constituent 27,84 % de l'ensemble. Avec 3 659 l'enseignement privé assure 35,16 %. L'enseignement public est en tête avec 3 851 et 37 %. Géographiquement cela donne :

29	56	22	35	44	Paris
4333	3183	1761	718	393	18

La pyramide des âges se compose de 4 499 petits dans les écoles maternelles, de 4 424 plus grands dans les écoles primaires, de 1 201 collégiens et de 282 lycéens. Seulement, doit-on dire… On voit tout de suite que les chiffres dans le secondaire ne sont pas à hauteur de ce qu'ils devraient être. Cette année, il y a seulement 45 collégiens et 33 lycéens en plus pour l'ensemble de la Bretagne !

Alors qu'on comptait environ 600 élèves dans les CM2 des trois systèmes, ils ne sont, toujours environ, que 350 dans les classes de 6e. Le passage se fait bien à Diwan (171 élèves en 6e pour 193 en CM2 l'an dernier). Il est catastrophique ailleurs et ne fonctionne qu'à 50 %. [Les chiffres détaillés de l'enseignement public, que je n'ai pas, ne doivent pas être très différents de ceux du privé]. A Dihun il y avait 162 élèves en CM2 l'an dernier et ils ne sont que 80 en 6e bilingue. C'est moins que l'an dernier où ils étaient 91 pour 143 en CM2. Certes, quelques dizaines poursuivent l'apprentissage du breton et ne sont pas comptés ici, où ne sont pris en compte que ceux qui bénéficient, en plus de la langue, d'une ou de plusieurs matières en langue. Cela reste cependant bien mauvais.

C'est là le résultat de l'inadéquation géographique de l'offre en primaire et en collège, de la non mise en place de la politique des pôles de développement, du démantèlement du peu de cohérence qui commençait à exister par exemple dans l'enseignement public d'Ille-et-Vilaine ou catholique du pays de Vannes. Bref, de l'incohérence générale en ce domaine.

L'offre de l'enseignement bilingue à généraliser…

La création de sites nouveaux reproduit assez fidèlement les informations ci-dessus. Il s'en est créé huit en cette rentrée. deux dans l'enseignement public à Saint-Avé (56) et Tremeven (29) et six dans l'enseignement catholique à Plescop et Plumelin (56), à Quimper et Landerneau (29), à Bourbriac (22) et un second site à Rennes.

Sites	2000	2001	2002	2003	2004	2005
nouveaux	15	8	5	4	10	8

Il y a donc désormais 148 filières bilingues dans les cinq départements bretons. 5 en Loire-Atlantique, 9 en Ille-et-Vilaine, 26 en Côtes d'Armor, 50 dans le Morbihan, 57 dans le Finistère et un dans le plus grand village breton : Paris. Soulignons qu'il y a 1 500 communes en Bretagne dont une petite moitié en zone bretonnante ou parfois ex-bretonnante. C'est dire si l'on est très loin d'une offre généralisée !

Huit sites nouveaux c'est beaucoup trop peu. Le huitième, dans l'enseignement catholique de Rennes, n'a été obtenu que difficilement après la rentrée, tandis qu'au moins un autre était refusé à Plouvorn (29) en plein pays bretonnant, du fait de l'opposition de la direction

Une rentrée en demi-teinte !

de l'école ! Par ailleurs, de très nombreuses écoles refusent même la simple information des parents. Dans le public le refus d'ouverture à Lorient-Merville a pour prétexte la proximité avec une autre filière bilingue… Ce refus s'ajoute à ceux de Daoulas et de Pont-l'Abbé, où la comédie se double d'une valse-hésitation « ouverture-fermeture » après des années de tractations. Diwan voit ses espoirs d'ouvertures s'envoler pour des « raisons de locaux » tant dans les Côtes d'Armor qu'à Monfort-sur-Meu (35). Trop c'est trop, car ces refus viennent s'ajouter au grand nombre de ceux des années précédentes… Si une politique linguistique existait, si les projets précédents avaient reçu un accueil favorable, il y aurait cinquante sites de plus en Bretagne et plusieurs milliers de petits bilingues supplémentaires.

Ville par ville, la hiérarchie précédente subsiste. On trouve toujours Vannes en tête avec 518 élèves dans deux écoles catholiques, deux publiques, une Diwan, un collège privé et un Diwan, soit 9 élèves de moins du fait d'un problème particulier dans l'une des écoles. Mais on peut souligner la bonne santé du secteur, car si l'on ajoute Saint-Avé et Plescop, cela donne 892 élèves dans l'agglomération avec un plus de 70 élèves par rapport à l'an dernier. On peut penser que le cap des 1 000 sera dépassé en 2006. Ensuite on trouve Rennes avec 488 élèves (+38), Quimper 400 (+1), Lannion 338 (-5), juste avant Carhaix 337 (+9) et Nantes 330 (+17). Lannilis progresse beaucoup avec 311 élèves (+49), suivi de Lesneven 291 (+19), Plougastel 261 (+16), Brest 261 aussi (+29), Landerneau 225 (+34), Lanester 211 (-7) et Lorient 206 (-3).



D.R.

Combien de manifestations faudra -t-il pour qu'un droit élémentaire soit reconnu en Bretagne ?

L'enseignement bilingue se caractérise par une immersion précoce. On constate pourtant que si toutes les écoles Diwan accueillent les plus petits, encore dits PS1 et PS2 dans le jargon, c'est loin d'être le cas dans les filières de l'enseignement catholique par exemple où 25 sur 55 s'y refusent. Il faut être très attentif à cette question qui détermine ensuite le devenir des filières. En cette rentrée, et malgré ce

	29	56	22	35	44	Paris	HOLLAD TOTAL	*2004*	Niver Skolidi Nbr d'élèves	%
DIWAN	1653	451	450	117	207	18	2896	*2834*	+62	2.19
PUBLIC	1437	929	917	434	134	0	3851	*3549*	+302	8.51
PRIVE	1243	1803	394	167	52	0	3659	*3285*	+374	11.38
HOLLAD	**4333**	**3183**	**1761**	**718**	**393**	**18**	**10406**	*9668*	**+738**	**+7.63**
2004	4037	2922	1639	686	369	15	9668	+ 795		
EVOLUTION	+296	+261	+122	+32	+24	+3	+738	+8.95 %		
EN %	+7.33	+8.93	+7.44	+4.66	+6.50					
Sites primaires	17 24 16	6 18 26	5 12 9	1 5 3	3 1 1	1	33 +60+55	*33+58+49*		
	D P C	D P C	D P C	D P C	DPC	DPC	D P C	*D P C*		
							=148	*= 140*		

D = Diwan
P = Public
C = Catholique

	Maternelle	Primaire	Collège	Lycée	%
DIWAN	937	1173	619	167	
DIV YEZH	1880	1556	324	91	
DIHUN	1688	1689	258	24	
TOTAL	**4505**	**4418**	**1201**	**282**	**7.63** %

Ouvertures de filières nouvelles : Public à Saint-Avé (56) et à Tréméven (29)
Privé à Plescop et Plumelin (56), à Bourbriac (22), à Landerneau et Quimper (29) et à Rennes (35)

→

Une rentrée en demi-teinte ! *(suite)*

qui précède, ils sont un peu plus nombreux à ces niveaux. Si on compte ceux qui font leurs premiers pas dans les sites ouverts en cette rentrée, la balance n'est que légèrement positive. On n'observe donc pas de progression à un niveau pourtant capital. Si, par contre, toutes les filières appliquaient cette règle de base de l'enseignement bilingue, il y aurait eu plusieurs centaines de petits bambins de plus à prononcer leurs premiers mots de breton cette année.

Est-ce bien démocratique docteur ?

Pour conclure, force est de constater que le développement de l'enseignement bilingue pose en Bretagne un problème démocratique. Il est anti-démocratique que, dans l'enseignement public comme dans l'enseignement catholique, l'on ne puisse informer les parents et ouvrir des filières ici ou là parce que cela ne plait pas à tel ou tel, qu'il soit directeur ou enseignant hostile au breton ou parce que le maire d'une commune a changé. Il est tout aussi anti-démocratique que Diwan ne puisse ouvrir des sites pour des questions de locaux.

Le désir positif des Bretons en faveur de la langue bretonne comme celui de la région et de nombreuses collectivités représentatives de la population est clairement connu. Est-il démocratique que différentes administrations et services, relevant de l'Etat ou pas, s'opposent, dans la pratique, à cette volonté affirmée par des votes ? Comme l'on voit bien que le problème ne sera résolu que par les Bretons eux-mêmes, il est chaque jour de plus en plus indispensable que nous obtenions le pouvoir de piloter le navire. La région se doit de demander le transfert de compétence en ce domaine. A l'image de ce qui se fait dans d'autres domaines, elle se doit de réclamer le rôle de chef de file en la matière, quitte à en sous-traiter l'application par l'académie, donc, sans toucher aux statuts des personnels.

Dans l'attente d'obtenir cet outil, elle peut aussi travailler à la mise en place d'un GIP, comme cela s'est fait au Pays-Basque nord *(Voir le PB du mois dernier)*. Cette formule transitoire peut être vue comme une étape. Sans aller totalement au fond du problème, elle serait une avancée dans la bonne direction, car elle engage nettement plus les services de l'Etat que ne le fait la fameuse (on pourrait dire maintenant la fumeuse) « convention additionnelle au contrat de plan », dernier souci du Rectorat de Rennes !

Yannig Baron

(Les chiffres donnés dans cet article pourraient encore varier de quelques unités dans les jours qui viennent suivant les résultats des luttes toujours en cours ici et là pour améliorer la situation).

Selon l'UGB, il faut changer de braquet

Dans le Second degré l'enseignement optionnel du breton se heurte à une mauvaise organisation des cours, rendant tout à la fois difficiles, voire impossibles, les emplois du temps des professeurs et des élèves : placement des heures en début ou en fin de journée ou encore à l'heure de midi, niveaux différents rassemblés, parcours modifiés, d'où une importante désaffection des élèves en cours de cursus. Des filières entières sont déplacées, notamment à Rennes. [...]

Dans le Premier degré, les municipalités se renvoient la balle refusant soit d'engager des frais pour des enfants venant de communes avoisinantes, soit de payer la commune d'accueil malgré un arrêt du tribunal administratif de Strasbourg. Lors de création de classes ou d'écoles, le problème devient crucial, quelle que soit la filière considérée, les atermoiements des uns et des autres aboutissant au découragement des familles.

La pénurie d'enseignants est organisée : le nombre de professeurs des écoles recruté n'est pas à la hauteur des besoins. Certains départements sont sinistrés : c'est le cas de l'Ille-et-Vilaine et du Morbihan. Il n'existe aucune réelle information des familles organisée par l'Education nationale.

L'enseignement bilingue reste marginal et doit compter sur le militantisme de quelques personnes pour se développer.

Le 10 décembre 2004, la **Région Bretagne a voté à l'unanimité** un plan de politique linguistique ambitionnant notamment de scolariser 20 000 élèves dans les classes bilingues avant la fin de son mandat. **On sera loin du compte si on ne change pas de braquet ! [...] Le conseil régional de Bretagne doit mettre en place les structures permettant à l'enseignement bilingue de se développer,** tant du point de vue des personnels que du point de vue des locaux et du fonctionnement, sans quoi il ne restera, de son plan voté le 10 décembre qu'un écran de fumée, dans la trop longue tradition des vœux pieux exprimés par les pouvoirs publics en faveur de la langue bretonne.

[*Extraits du communiqué de l'UGB (Union des enseignants de breton) du 11 septembre*].



Iffig

- A récemment entendu Bouteflika dire, lors d'une réunion électorale : « Il n'y a et il n'y aura qu'une seule langue officielle en Algérie, l'arabe. Par le monde, il n' y a aucun pays qui ait deux langues officielles » !

- Ne voit comme hypothèses que soit Bouteflika se fiche de ses auditeurs berbérophones, soit il est d'une ignorance géopolitique crasse ou peut-être même les deux… Dans tous les cas, Iffig plaint ses amis kabyles.

❍

- Encore au chapitre des langues, a lu sous la plume du journaliste Hervé Claude : « Je suis très content d'être Breton et je le dis souvent mais ce n'est pas l'essentiel pour moi. […] Je suis d'une génération qui n'a malheureusement pas appris les langues étrangères. J'aurai rêvé d'apprendre trois langues européennes quand j'étais petit. Donc, apprendre le Breton (sic), ça me paraît un peu extravagant ».

- Iffig tient à signaler à Herve Claude que ce qui est extravagant c'est surtout d'imiter Bouteflika en matière de connaissance linguistique : le breton est une langue européenne, semblerait-t-il !

❍

- Toujours les langues ! K. Guyonvarc'h, vice-président de la région « Bretagne », en bon Européen qu'il est, s'est réjoui d'apprendre que l'Equipement du Finistère communiquait sur Internet partiellement en anglais et en allemand. Il s'est permis de poser la question (extravagante, dirait Hervé Claude) : « Quand la DDE communiquera-elle également en langue bretonne, une des deux langues pratiquées par les autochtones ? » Une nommée Bouteflika – non ! Iffig s'y perd – : Martine Tassel-Leprovost, chargée de mission, lui a répondu que l'usage du français était obligatoire (Iffig savait), et qu'on pouvait aussi utiliser l'anglais, « à condition de proposer également une traduction dans au moins une autre langue étrangère » !

- Iffig pense qu'elle devrait s'adresser à Hervé Claude, qui lui expliquera que l'usage de la langue bretonne est d'autant plus possible que le breton est si étranger qu'il n'est même pas européen : Madame Tassel-Leprovost travaillant à Quimper doit tout de même le savoir…

Réacteur nucléaire EPR

Document confidentiel défense Censure & interpellations : quelle transparence ?

LE RESEAU "Sortir du nucléaire" (dont fait partie l'UDB) s'est procuré la copie d'un document « confidentiel défense » qui reconnaît explicitement que le futur réacteur nucléaire EPR est vulnérable face à un crash suicide d'un avion de ligne. Deux porte-parole du réseau se sont rendus à l'Elysée pour remettre ce document à un conseiller de la Présidence. Ils ont été immédiatement interpellés et interrogés par la police. Les documents ont été ensuite saisis. Ces évènements font suite à la censure de l'information sur ce même document commission nationale qui organise le « débat public » sur l'EPR.

Ne pouvant pas publier ce document complet pour des raisons légales, le réseau publie sur son site Internet (www.sortirdunucleaire.fr) la lettre du Directeur de la branche énergie d'EDF (non couverte par le secret défense) qui accompagne le document « confidentiel défense » mais qui, elle aussi, est très explicite sur la vulnérabilité de l'EPR.

« Sortir du nucléaire » demande à l'Etat de "déclassifier" ce document sur l'EPR afin que la vérité soit faite sur ce réacteur et demande à Mme Lauvergeon, PDG d'Areva, de reconnaître la vulnérabilité de l'EPR, elle qui affirmait le 10 juillet dernier que le réacteur est « conçu pour résister à tout, y compris les chutes d'avions », lors de rencontres économiques d'Aix-en-Provence consacrées au risque terroriste !

R.L.



Ermining 35.

Le samedi 24 septembre dernier près de 6 000 personnes se sont rassemblées à Bar-le-Duc dans la Meuse, pour manifester, à l'appel du réseau « Sortir du nucléaire » et de coordinations contre l'enfouissement des déchets radioactifs pour s'opposer au projet de stockage souterrain de tels déchets dangereux à Bure, aux confins des départements de la Haute-Marne et de la Meuse. Le défilé coloré s'est déroulé dans un calme parfait, sans le moindre incident. Parmi les partis représentés les Verts étaient en grand nombre, mais on pouvait aussi noter la LCR, les amis de Corinne Le Page et des militants venus de Bretagne (six *gwenn-ha-du* en témoignaient). La bannière de l'UDB a aussi été non seulement présente, mais même remarquée (notre photo). Les Bretons avaient d'ailleurs amené le beau temps avec eux, le ciel s'étant dégagé juste avant le début de la manif. Prochain rassemblement envisagé, plus près de chez nous, à Flamanville dans la Manche. *Nann d'an nukleel !*

Panne



D.R.

C'est une histoire qui se passait il y a très longtemps, sur une île perdue au milieu du Pacifique. En y arrivant, un peu avant l'an mille, les premiers habitants de Rapa Nui avaient trouvé de vastes forêts qu'ils ont partiellement défrichées pour planter de la patate douce. Le reste, ils l'ont utilisé pour se procurer du bois, pour la cuisine ou pour transporter ces gigantesques statues qui faisaient l'orgueil de leur aristocratie. La forêt se renouvelait, bien sûr, mais moins vite qu'ils ne l'abattaient... Au fur et à mesure que la population augmentait, elle se réduisit comme une peau de chagrin jusqu'à ce que l'île tout entière ne soit plus qu'une steppe herbeuse où plus rien n'arrivait à pousser. Quant à ce qui s'est passé après... disons que la forme la plus commune d'inhumation consistait à briser les os pour en extraire la moelle.

Naturellement tout cela ne nous concerne pas. Notre civilisation n'est pas fondée sur le bois mais sur le pétrole, et du pétrole, nous en avons assez pour tenir un siècle... Enfin peut-être pas. L'épuisement d'un champ pétrolifère n'est pas un coup de tonnerre dans un ciel serein, mais un long processus étudié et modélisé dans les années 50 par le géologue américain King Hubbert. Lorsqu'il est mis en exploitation, un nouveau gisement voit sa production augmenter jusqu'à ce qu'environ la moitié du pétrole disponible ait été extrait. Elle atteint alors un plafond – ce qu'on appelle le « pic de Hubbert » – puis décline. Le pétrole qui reste devient de plus en plus difficile et coûteux à produire, et quand je dis coûteux je parle moins d'argent que d'énergie. À la fin, on investit plus d'énergie dans l'exploration et l'exploitation que le pétrole extrait ne peut physiquement en fournir. L'intérêt du gisement devient alors très limité.

Ce modèle a permis à Hubbert de prédire le déclin de la production pétrolière américaine en 1970 et nous avons toutes les raisons de penser qu'il est applicable au reste de la planète. En fait, l'écrasante majorité des géologues s'accorde pour dire que la question n'est pas de savoir si la production pétrolière mondiale va baisser, mais quand elle va le faire.

Si on écoute l'USGS – le service géologique américain –, il n'y a aucune raison de s'inquiéter. Le maximum de production ne devrait pas être atteint avant 2035, ce qui nous laisse le temps de voir venir... Le problème, c'est que lorsqu'on regarde de près la méthodologie de l'USGS on s'aperçoit qu'il a systématiquement choisi les hypothèses les plus optimistes, basant son évaluation de la croissance future des réserves mondiales sur celle des gisements du Texas : or les compagnies américaines étaient très prudentes quant à l'estimation de leurs réserves, alors que les pays de l'Opep tendent à surestimer les leurs pour maximiser leurs quotas. Ils ont ainsi réévalué leurs réserves de 40 % en moyenne au cours des années 80 sans que cela corresponde à la moindre découverte majeure et alors même que la production de plusieurs d'entre eux – notamment l'Iran et le Vénézuela – avait entamé son déclin. La baisse de la production des principales compagnies pétrolières (à l'exception de British Petroleum) et les craintes qui se sont fait jour sur la pérennité des gisements saoudiens augurent mal de l'avenir.

Alors quand ? D'un certain point de vue cela, a déjà commencé. La production pétrolière par habitant est en baisse constante depuis 1979, et, si nous ne nous en sommes pas rendu compte, c'est essentiellement à cause de la conception très particulière qu'a

sèche ?

notre monde de ce que doit être une répartition équitable des richesses.

La date du déclin absolu est plus difficile à déterminer, ne serait-ce que parce qu'elle dépend de la consommation – plus la croissance est forte, plus la consommation l'est, plus l'échéance se rapproche. Elle ne pourra par ailleurs être identifiée qu'après coup, lorsque la tendance à la baisse sera claire et manifeste, et cela peut prendre plusieurs années. Associations et géologues indépendants se sont cependant essayés à l'exercice. Leurs résultats varient, en fonction de la croissance économique, entre fin 2005 et 2015. Nous avons donc entre trois mois et dix ans avant que les choses ne commencent sérieusement à se dégrader.

Richard Heinberg a probablement tort de prévoir un retour à une civilisation préindustrielle, mais tous ceux qui se souviennent du choc de 1973 ou de la panique anglaise de 2000 conviendront que la perspective n'a rien de réjouissant, d'autant plus que cette fois-ci ni les pénuries ni les hausses de prix ne seront temporaires. Une récession globale sera probablement inévitable, d'autant plus que les automobilistes ne seront pas les seuls à être touchés. L'agriculture productiviste est largement dépendante des hydrocarbures pour ses machines, ses engrais et ses pesticides, et ne parlons même pas du chauffage domestique, de la pétrochimie, de la plasturgie... Les effets sur l'économie seront considérables et, à terme, c'est l'ensemble du mode de vie occidental qui risque d'être remis en question.

Alors, bien sûr, on peut imaginer un passage en douceur aux énergies alternatives, sauf que si nous avons basé notre civilisation sur le pétrole, ce n'est pas par hasard. Les hydrocarbures nous fournissent une énergie à la fois concentrée et facile à exploiter, ce qui n'est pas vraiment le cas de leurs concurrents. Le gaz naturel ne durera pas beaucoup plus longtemps que le pétrole et il est difficile à transporter. Les sables bitumeux existent en quantité, mais leur exploitation est difficile et coûteuse en énergie. Le charbon a vu sa productivité – déjà très inférieure à celle du pétrole – baisser au fur et à mesure que les meilleures veines étaient exploitées. Il est par ailleurs très polluant. Les « biofuels » sont, eux, peu polluants, mais leur production requiert des quantités importantes de pétrole (engrais, pesticides, machines agricoles) et de terres arables alors même que la production de céréales est inférieure à la demande depuis six ans. Les hydrates de méthane sont peu accessibles – dispersés au fond de l'océan – et potentiellement instables. Vu que la dernière fois qu'ils ont été déstabilisés (il y a 55 millions d'années), la température de la planète a augmenté de dix degrés, on ferait mieux de ne pas jouer avec...

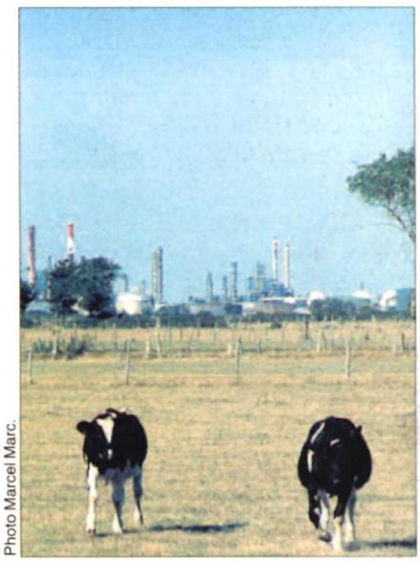


Photo Marcel Marc.

La raffinerie de Donges en Bretagne sud.

L'hydrogène pourrait fournir une alternative, à condition de renouveler entièrement le parc automobile mondial (environ 703 millions de véhicules). Le problème, c'est que cet hydrogène, il faut le fabriquer à partir du très épuisable gaz naturel, ou par électrolyse de l'eau. Or cette méthode demande de l'énergie – électrique en l'occurrence – beaucoup plus que l'hydrogène produit ne peut en fournir ! Ça ne veut pas dire qu'elle soit sans intérêt, mais il faut la prendre pour ce qu'elle est : un moyen – pas spécialement efficace – de transformer l'électricité en carburant.

Cette électricité, il faudra la trouver quelque part. On essaiera bien sûr de nous vendre le nucléaire, mais celui-ci n'est intéressant que si on « oublie » de prendre en compte les coûts de démantèlement des centrales et de stockage des déchets. Par ailleurs la production et le transport de l'uranium – une ressource fort peu renouvelable – demande des quantités importantes de pétrole. L'hydraulique ne représente que 7,16 % de l'électricité produite dans l'Hexagone et les sites utilisables sont en nombre limité. On peut également oublier la géothermie, sauf pour les Islandais, naturellement.

Il nous reste donc le solaire et l'éolien. Cela peut-il suffire ? À priori oui, sur le long terme et si nous adoptons un mode de vie moins dispendieux, mais il est illusoire de croire que nous pourrons entièrement éviter la crise. Le rapport Hirsch – commandé et enterré par l'administration américaine – affirme que la mise en place d'une économie sobre en pétrole exigerait un effort de vingt ans, et ces vingt ans nous ne les avons pas.

Les États-Unis et la Chine essaient de s'approprier le plus possible de réserves, le premier à coup de yuans, le second à coup de GI's. Une stratégie d'équilibre visant à assurer notre approvisionnement n'aurait de sens qu'au niveau européen, et cela, messieurs Mélenchon et Fabius nous en ont sans doute définitivement privés. Cela ne nous ferait, de toute façon, gagner que quelques années... au détriment des pays du Sud. La récente augmentation du brut a déjà mis en péril l'économie du Nicaragua, par exemple.

Alors que fait le gouvernement ? À peu près rien. Les interventions du député vert Yves Cochet au cours du débat sur la loi d'orientation énergétique sont restées lettre morte et la politique de l'État reste basée sur le nucléaire et les hydrocarbures. Le réveil risque d'être rude !

→

Panne sèche
(suite)

Cela ne signifie pas que nous ne pouvons rien faire. Nous devons agir pour limiter les effets du choc.

- en promouvant une identité bretonne ouverte et tolérante qui garantira notre unité face à la crise, tout en nous protégeant des discours d'exclusion qu'elle ne manquera pas de susciter ;
- en encourageant l'agriculture biologique qui, contrairement à sa concurrente productiviste, n'a presque pas besoin de pétrole pour fonctionner ;
- en décourageant l'usage du véhicule individuel. Le transfert à la région de la TIPP serait un bon début. Elle permettrait une politique d'augmentation graduelle des prix, en dégageant des ressources nécessaires pour une extension des transports en commun ;
- en favorisant une production locale d'énergie fondée sur l'éolien ou le solaire ; en encourageant les initiatives associatives, communales ou privées. Bien entendu, nous devons nous opposer avec la plus grande fermeté à toute nouvelle construction de centrale nucléaire. La première chose à faire quand on est au fond du trou, c'est d'arrêter de creuser ;
- en luttant contre la flambée des prix de l'immobilier qui contraint les classes populaires à s'exiler loin des centres ville et les rendent de plus en plus dépendantes de la voiture ;
- d'une façon générale, en encourageant tout ce qui peut permettre de diminuer notre consommation d'énergie, tant au niveau individuel que collectif.
- C'est seulement à ce prix que nous pourrons éviter le pire.
- Quant à ceux qui se demandent ce que les gens de Rapa Nui ont fait quand la déforestation a fait chuter le rendement de leurs terres et que leur société a commencé à s'effondrer… c'est simple : ils ont abattu plus d'arbres pour construire plus de statues. Peut-être serions-nous bien inspirés de ne pas suivre leur exemple.

Damien Perrotin

Avis de recherche :

La grève du personnel de France Bleu Breiz Izel le 21 septembre dernier, à l'appel du SNJ-CGT, du SNRT-CGT, du SNJ et de Sud, a été massivement suivie. Une autre grève de 24 h doit avoir lieu à France Bleu Armorique le 3 octobre. Dans les deux cas le personnel proteste contre la centralisation accrue du réseau France Bleu, loin des objectifs proclamés à l'origine lors de la création de ce que l'on appelait les radios décentralisées du service public !

L'ami Fañch de Landivisiau ne décolère pas ! Il a beau tourner le bouton de son transistor dans tous les sens il ne retrouve plus « sa » radio, RBO, *radio ar vro,* RBI, *radio an ti !*

Et pourtant Dieu sait s'il l'a aimée cette radio, malgré ses imperfections, ses manques, ses insuffisances notamment en matière de langue bretonne[1] ! Mais enfin, elle accompagnait sa journée de travail ou de loisirs comme celle de plusieurs milliers d'auditeurs !

RBO, Radio Bretagne Ouest, *Radio Breiz Izel* en breton, une radio bilingue du service public de Radio France, est née au mois d'août 1982. Elle s'est installée à Quimper. Plus tard est venu un studio brestois.

Les locales, ou les stations décentralisées de Radio France, quadrillaient le pays, depuis Quimper jusqu'à Strasbourg, depuis Lille jusqu'à Bayonne, depuis Perpignan jusqu'à Belfort, sans oublier Rennes et Nantes. Vous les avez sans doute rencontrés ces journalistes et ces animateurs vous tendant leur micro pour parler des grands ou des petits problèmes, vos problèmes, vos espoirs. Certes, tout n'était pas parfait, loin de là, mais avec parfois des moyens insuffisants et toujours avec enthousiasme, ces petites fourmis du service public vous accompagnaient dans votre vie quotidienne. En certains endroits, également dans une autre langue que le français et notamment, bien sûr, en Bretagne !



D.R.

Le nouvel animateur de Radio Breiz Izel à la mi-journée. Son principal mérite : il est né à Paris en 1951…

On parlait de radios de proximité. C'étaient surtout vos radios.

Aujourd'hui, comme l'ami Fañch de Landivisiau, vous êtes de plus en plus nombreux, et pas seulement en Bretagne, à ne plus les reconnaître ces radios. Depuis qu'elles sont devenues France Bleu, affublées encore, mais pour combien de temps, de leur lieu d'origine !

Car le réseau France Bleu va mal. Très mal. Les derniers sondages sont très mauvais pour un réseau hybride, mal ficelé, aberration radiophonique, imaginée par un actuel député européen dont le passage à la direction de Radio France aura pris l'allure d'un cyclone dévastateur[2] !

Un réseau sans unité, faisant fi des particularismes locaux (pour le jacobinisme parisien, radiophonique ou pas, il n'y a pas de différences entre les pays et les peuples de France !), dont la programmation musicale est décidée à Paris, avec des modules et

où est passée RBO ?

des flashes faits de plus en plus à Paris et imposés aux diverses locales qui perdent peu à peu toute latitude et toutes capacités d'initiative !

Dans une société qui aspire de plus en plus, dans tous les secteurs, à la décentralisation, Radio France va complètement à contre-courant, en centralisant à tout va !

L'arrivée de Patrick Sabatier se situe dans ce contexte. Le concept même de France Bleu s'avère un échec, mais au lieu d'y remédier, de revenir tout simplement à davantage d'autonomie pour les radios locales, on pousse encore à davantage de parisianisme ! À contrario de ce qui se passe partout ailleurs en Europe, comme par exemple au pays de Galles, au Pays Basque ou en Catalogne espagnole.

Le créneau 12 h 30-14 h a été imposé à tout le réseau, sans discussion aucune avec qui que ce soit et surtout pas avec les organes élus du personnel et les syndicats ! Quelques stations qui voulaient maintenir une émission spécifique se sont vu intimer l'ordre de faire place nette pour l'émission venue de Paris ! À l'exception de *Radio Corse Frequenza Maura*, qui a refusé l'injonction parisienne, les directions locales, soumises, se sont exécutées immédiatement, notamment à Quimper. Là aussi sans discussion et sans débat !

Il n'est bon bec que de Paris ! A Radio France aujourd'hui l'ordre centralisateur parisien règne !

Jean Roudaut

(1) Depuis des années les syndicats et le personnel de RBO exigent la présence de la langue bretonne sur l'antenne dans la journée et notamment dans le créneau de midi aujourd'hui assuré par Patrick Sabatier ! Aujourd'hui la langue bretonne est complètement absente entre 8 h 34 et 18 h 34 sur une radio encore officiellement bilingue ! Michel Meyer, le patron de France Bleu, lors d'une réunion à Paris en présence des responsables syndicaux de la station, a admis que cela était « anormal », mais le personnel n'est pas décidé à ce sujet à se contenter de vagues promesses, lesquelles, comme chacun sait, n'engagent que ceux à qui elles s'adressent !

(2) Les derniers sondages Médiamétrie indiquent une perte de 30 % des auditeurs de France Bleu Breiz Izel. Avant la mise en place de France Bleu en 2001-2002, RBO avait atteint un pic de 15,9 points en audience cumulée sur le Finistère ce qui en faisait la deuxième radio du département tout près de France Inter ! Le dernier sondage confirme la chute et la perte de crédibilité de la radio « francebleui-sée » : 9,6 points !

En un an France Bleu Breiz Izel a perdu 29 000 auditeurs sur le Finistère (70 000 contre 99 000). En Ille-et-Vilaine la situation n'est pas franchement meilleure (une perte de 2,6 points et de 19 800 auditeurs pour France Bleu Armorique).

Grève à France Bleu

Le Peuple breton : Herri Gourmelen, quelles réflexions inspirent au chargé de mission du conseil régional les mouvements de grève sur le réseau France Bleu et singulièrement en Bretagne ?

Herri Gourmelen : Une précision tout d'abord : je suis chargé de mission et non porte-parole du conseil régional. Cependant les réactions des personnels de Frequenza Mora, de France Bleu Breiz Izel et de Radio Armorique me permettent de rappeler fort à propos trois des axes de l'étude que m'a confiée J.-Y. Le Drian : Bretagne à cinq départements, expression culturelle et place de la langue bretonne et du gallo, rôle du service public en Bretagne. Le programme de la liste « Bretagne à gauche, Bretagne pour tous » spécifiait par ailleurs : « Dans un premier temps, outre le soutien aux radios associatives dont le travail en réseau sera appuyé, les radios locales du service public seront encouragées à développer l'offre quantitative et qualitative en langue bretonne et en gallo en haute Bretagne ».

PB : Tu n'as certes pas à parler au nom du CR, mais il semble bien que l'objectif de la majorité d'aller vers un espace radiophonique breton ne cadre pas spécialement avec la politique de recentralisation mise en œuvre sur le réseau France Bleu.

HG : En effet. Le service public en région s'éloigne de sa mission d'origine, on va vers un réseau radio avec décrochages régionaux et non vers un maillage de radios locales permettant de rendre compte de la globalité de la réalité bretonne sur l'ensemble du territoire breton, tant du point de vue de l'info que des émissions culturelles...sans parler du rôle d'une radio de service public dans la politique de reconquête linguistique pourtant votée à l'unanimité par le conseil régional B4 ! A ce propos, je dois assister fin septembre, à Rennes, à une réunion ou un représentant de la Direction doit exposer la place des « langues et identités régionales » sur France Bleu. Ce sera l'occasion de faire remarquer, sondages à l'appui, qu'en Bretagne comme en Corse l'audience chute lorsque le parisianisme efface les différences.

Propos recueillis par Ronan Leprohon


ALLÔ DOMINIQUE?... ICI LE PRÉSIDENT!
ÇA COMMENCE À BIEN FAIRE, GÉRALD DAHAN!
JE VAIS ÊTRE RAISONNABLE: LA TÊTE DE VEAU, UNE FOIS PAR SEMAINE, LE JOUR DU CONSEIL DES MINISTRES!
JE NE SUIS PAS UNE TÊTE DE VEAU!!
VILLEPIN À RENNES...
IL N'A PAS ENCORE LE DOIGTÉ DE JACQUES...
LE NOUVEAU COUPLE FRANCO-ALLEMAND...
J'AI PAS DE POT AVEC LES NANAS!

Leçons américaines

C'est fou comme l'Amérique de ce début de vingt et unième siècle est riche d'enseignements pour le monde en général et l'Europe en particulier. Du reste, il ne manque pas de bons apôtres, chez nous comme ailleurs, pour nous vanter doctement les bienfaits innombrables d'une société si flexible qu'elle réalise les plus grands prodiges. Dépêchons-nous donc de la copier pour ne pas succomber au péril chinois. L'ogre, cependant, n'aurait-il pas quelque faiblesse ? Quelle est, dans cette société tellement idéalisée – pour ne pas dire idéologisée –, la place réservée vraiment à la dignité de l'homme ? Deux événements, en apparence totalement étrangers l'un à l'autre, devraient nous inciter à la prudence en un temps de duplication facile des recettes frelatées d'autrui. Il y a leçon et leçon.

Le premier de ces deux événements est désormais bien connu, tant il a abondamment alimenté la chronique de notre fin d'été. Le terrible cyclone Katrina est un puissant révélateur de la superbe américaine prise lamentablement en défaut.

Comment le seul pays au monde capable d'envoyer à n'importe quel point du globe des dizaines de milliers de « troufions » en un temps record ne parvient-il pas à déplacer quelques centaines de milliers de victimes potentielles pour les mettre à l'abri d'un danger annoncé trois jours à l'avance ? Comment le pays le plus riche du monde en est-il arrivé à ne plus surveiller la sûreté des digues protégeant les zones urbanisées de régions particulièrement exposées aux déchaînements de la nature ? Comment la plus grande démocratie du monde est-elle parvenue à qualifier de réfugiés les pauvres victimes du désastre, comme si ces gens étaient des étrangers en leur propre pays ? Comment ce pays transpirant la charité au point d'en avoir fait un *business* n'est-il pas capable d'envoyer sur les lieux du naufrage que la troupe surarmée en guise de secours immédiat ? Rassurons-nous : un autre commerce juteux est en route. Les premiers gros contrats de reconstruction de la Nouvelle-Orléans ont d'ores et déjà été signées par les firmes – notamment des filiales du groupe Halliburton – dans lesquelles l'entourage de M. Bush a des intérêts bien compris.

La seconde histoire se situe plus au nord, dans l'Oregon. Elle nous est rapportée par Erick Nicholson, syndicaliste venu témoigner à Rodez dans le récent procès de membres de la Confédération paysanne. Ce qu'il nous conte est pour le moins effarant. Il nous décrit l'univers impitoyable et délirant d'une ferme à l'américaine. À *Three Miles Canyon Farm*, 55 000 vaches laitières donnent chaque jour un million de litres de lait. Cette exploitation – c'est bien le mot qui convient – fonctionne grâce au labeur de 350 Mexicains travaillant de dix à douze heures par jour et menés vivement. Les heures supplémentaires ne leur sont pas payées et de nombreuses entorses au Code du travail américain, déjà fort laxiste, sont commises là. Erick Nicholson est régulièrement menacé des pires représailles depuis qu'au nom de la *Workers Farmers Union* il tente de défendre les intérêts des salariés de cette ferme, modèle probablement du productivisme agricole nord-américain.

Ces deux histoires sont comme les deux facettes d'un même problème, celui que pose une société dans laquelle la confiance exorbitante placée dans les forces du Marché se paie en défaillances criminelles de l'action publique. Évidemment, l'erreur à commettre, que les ignorants et les menteurs cultivent à l'envi, est de considérer que l'Europe est protégée contre cette folle dérive. C'est à croire que les privatisations tous azimuts, l'ouverture à la concurrence des services publics, le renoncement de l'État à avoir une politique sociale digne de ce nom, le glissement lent et profond du préventif vers le répressif ne sont que de mauvais rêves dont nous allons vite nous réveiller, des hallucinations d'anti-européens mâtinés d'anti-américanisme. Non, hélas, nous ne rêvons pas. Tout cela est bien réel et va avoir des conséquences funestes. Déjà des immeubles flambent. Qui s'émeut vraiment du sort des enfants carbonisés ? Quelle place réservons-nous encore chez nous à la dignité de l'homme ?

Yann Fiévet

POBL VREIZH

AN DISTRO SKOL 2005

Ar Sifroù

10 406 skoliad, 738 muioc'h eget warlene, ur c'hresk a 7,63 %, eizh skol nevez. Ingalet eo ar skolidi etre *Diwan* a stroll 2 896 skoliad hag a ra ur c'hresk a 2,19 %, *Div Yezh* a stroll 3 851 skoliad hag a ra ur c'hresk a 8,51 % ha *Dihun* a stroll 3 659 skoliad hag a ra ur c'hresk a 11,38 %. Div skol nevez digoret gant *Div Yezh*, c'hwec'h gant *Dihun* hag hini ebet gant *Diwan*. Setu amañ sifroù pennañ an distro skol e 2005.

Evel pep bloaz kalz kreñvoc'h e c'hellfe bezañ ar c'hresk. Diaes eo evit *Diwan* dastum an arc'hant ret evit digeriñ skolioù nevez. Diaes eo ivez evit *Div Yezh* ha *Dihun* en abeg d'an diouer a gelennerien stummet. Selaouet eo gwelloc'h goulenn kerent *Dihun* gant renerien an deskadurezh katolik hag e ya buanoc'h an traoù evito. N'eo ket digoret skol publik Merville An Oriant daoust d'an ugent bugel a zo enskrivet. A-du eo an Enseller Akademiezh evit digeriñ ar c'hlas hogen ne gav ket ur c'helenner. Ar memes respont a zo roet gant ensellerezh ar Morbihan adaleg 1984. A-benn 21 bloavezh n'eo ket deuet a-benn da gavout un diskoulm !!!

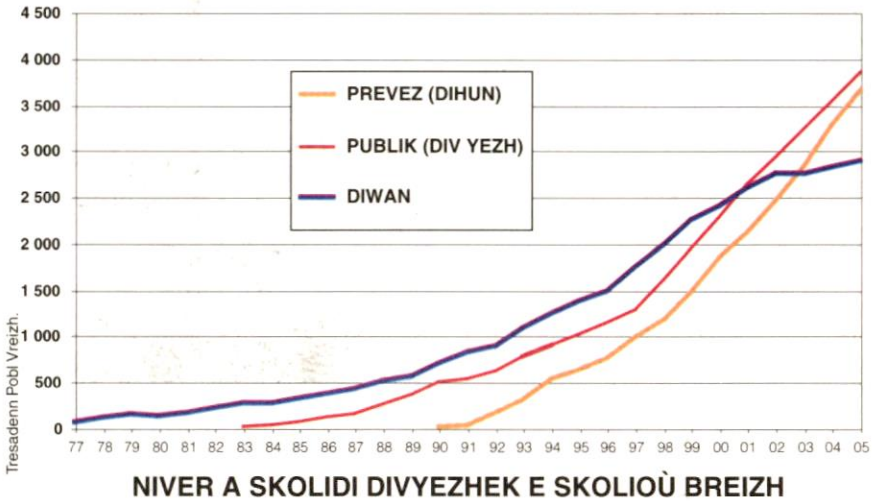
STEUÑV DIORREN PE GET

Ar pevarvet distro-skol an hini eo adalek sinadur ar steuñv diorren d'ar 4 a viz c'hwevrer 2002 etre ar Stad hag ar Rannvro evit ar c'helenn divyezhek. Bruderezh ebet evit ar skolioù, n'eus ket trawalc'h a gelennerien divyezhek, strivoù ebet e-keñver klasoù duvyezhek a zo treut o niver a vugale. Steuñv diorren pe get, endalc'hioù pe get, ne vo ket roet un taol skoazell d'ar brezhoneg. Egiz-se eo bet serret klas Pont 'n Abad gant 13 bugel enni. Wellwazh ez eus kement a skolidi evit ur c'helenner er skolioù divyezhek eget er skolioù unyezhek koulskoude.



Foto Pobl Vreizh

Skolidi Diwan (Dielloù)



NIVER A SKOLIDI DIVYEZHEK E SKOLIOÙ BREIZH

Diskouez a ra kromenn gresk niver a skolidi divyezhek e ya falloc'h an traoù goude bezañ bet « lakaet e pleustr » ar steuñv diorren eget a-raok. Anat eo ma n'eus netra vat da c'hortoz digant Stad Bro-C'hall evit kas war-raok ar yezhoù rannvroel.

STUMMAÑ 100 KELENNER PEP BLOAZ

Fellout a ra da Guzul Rannvro Vreizh ma vo ugent mil skoliad divyezhek e 2010. Tizhout e vo ar pal-se war-bouez ma vo kavet 1 920 skoliad ouzhpenn d'ar pemp distro-skol da zont. Neuze eo ret stummañ war-dro kant kelenner pep bloaz. Aze emañ an dalc'h hag emañ Yann pell diouzh e gaseg. Arabat kaout aon stummañ re a gelennerien divyezhek rak ma ne vefe ket bugale a-walc'h evit digeriñ klasoù divyezhek pep hini anezho a oar kelenn e galleg o c'hortoz ur c'hlas divyezhek. Gant skoazell arc'hant ar Rannvro ha labour kerent an teir hentenn divyezhek e vo aes kavout ar skolidi. N'eo kèt ar pezh a vank. Hogen da betra e servijfe ar skolidi ma n'eus ket skolaerien dirazo ? Mallus kenañ eo stummañ kelennerien. Elfenn gentañ ar steuñv diorren an hini eo.

Morvan JIKEL

PETROL
An diouer o kinnig dont padus

E 1956 e roas un douarour Amerikan implijet gant Shell, King Hubbert, da c'houzout e vefe tizhet gant an dastum petrol e live uhelañ e 1970 er Stadoù-Unanet hag e tigreskfe tamm-ha-tamm goude-se. Lakaet diaes gant disoc'hoù e jedadennoù e klaskas pennoù e gompagnunezh mirout outañ da embann un hevelep keloù dirak an holl. E genseurted, diouzh o zu, a soñje dezho ez ae re bell ganti ha ne oa ket peadra da gaout un hevelep drougwelañs. Ne oa ket faziet siwazh. Dre lakaat modoù jediñ King Hubbert da dalvezout evit ar bed en e bezh e ranker embann e tizho an dastum petrol e live uhelañ e-kerz an dekved, etre 2006 ha 2009. Ur mare a zo bet en em c'houlenned ha gouest e oad da vagañ an holl. Bremañ en em c'houlenner ha gouest eur da bourchas energiezh d'an holl.

Ur mare a zo bet, pa gane ar petrol er marc'hadoù etrebroadel, e oa abalamour d'emglevioù graet gant ar broduerien evit mestroniañ ar c'hinnig. N'eo ket gwir ken. Kreñvoc'h eo deuet ar goulenn da vezañ da heul dihun industriel Azia ha digor bras eo ar c'hogoù a servij da voueta ekonomiezh lontek ar bed. N'eo ket bet postet a-walc'h a-dra-sur evit terriñ ezhommoù an amzer a-vremañ, met stad ar pourvezioù a laka da gompren emañ oadvezh an trelosk izel e goust o vont war e dalaroù. Soñjal a ra da lod arbennigourien e tegaso un hevelep emdroadur efedoù drastus en hor modoù bevañ. Ul lusk kreñv spontus a vo dastumet gant ar monc'hwezh. Kalz tud a gollo o fostoù-labour. Bresk e teuio da vezañ ar frammoù ekonomikel. Mont a ra lod daouarourien betek reiñ da c'houzout e vo gouzañvet gant hor c'hevredigezhioù modern un diouer a betrol didermen. Un dekved a vo ezhomm hervezo evit doareañ hon ekonomiezh ouzh an diouer-se dre glask diskoulmoù teknologel pe dre ijinañ modoù efedus da arboellañ an danvezioù gremm. Soñjal a ra d'ar re washaelourañ anezho ez aio war e ziskar an implij kenwerzhel kreñv a vez graet eus ar c'hirri-nij hag e teuio ar rouedadoù ekonomikel da vezañ lec'heloc'h.

Touell lezennoù ar marc'had.

Sevel a ra kalz ekonomourien a-enep an doare-se da ginnig an dazont industriel. Hervezo e vo kendalc'het da zastum petrol e-pad tregont vloaz c'hoazh. Diskoumet e vo an enkadenn gant nerzhioù diabarzh ar marc'had. Lakaet e vo modoù all da broudiñ energiezh da dalvezout a feur ma kresko prizioù ar petrol. Broudet e vo ar broduderien gant kan an trelosk da sunañ



Foto Hibernia Management & Developpement Company Ltd

Un economiezh diazezet war ar petrol

muioc'h er gwazhennadoù hag ar vevezourien da glask modoù da derriñ o ezhommoù gant nebeutoc'h a energiezh.

N'eo ket a-du ar braz eus an douarourien gant an ekonomourien frankizourien-se. Aet eo broioù ar Reter nesañ, Rusia, Norge ha nouspet hini all e-touesk ar bourchaserien petrol bras betek al live uhelañ a c'hellent tizhout war dachenn frouezhus an dastum petrol. Evit produiñ muioc'h a drelosk e ranker dizoleiñ gwazhennadoù nevez. Siwazh e ranker anzav ne chom ket kalz toleadoù da duriañ enno. Lakaet e vez 90 % eus ar gwazhennadoù dizoloet da broduiñ hiziv an deiz ha dont ra 80 % eus ar petrol kinniget er marc'hadoù eus gwazhennadoù bet dizoloet araok 1970. Ouzhpenn-se ez eus peadra da gompren e vez techet ar bourchaserien petrol da devel war stad wirion o fourvezioù. Ugent vloaz 'zo e embann Arabia Saoudat ez eus 261 milion a varilhadoù en he c'hondon. Diouzh o zu, ne guzh ket mui ar c'hompagnunezhioù bras evel Shell ha BP e tigresk o fourvezioù. Gwir eo ne fell ket dezho postañ war hir dermen keit ha ma ne roio ket tu dezho live ar prizioù da bourchas gounidoù dereat d'o c'hevrannerien. Anat eo e vefe drastus kenañ emdroadur marc'had ar petrol evit ekonomiezh modern ar bed ma kinnigfe ar puñsoù kreñvañ mont da hesk a-daol trumm. Implijet e vez an danvez-se evit produiñ 40 % eus an energiezh bevezet, met 70 % eus an hini a laka gennad an transportoù da vont en-dro.

Treloskoù biologel.

Evit taliñ outi e soñj da lod e c'heller lakaat al labour douar da broduiñ treloskoù biologel. Kinnig a ra Unvaniezh Europa lakaat da 6 % eus ar bevezadur hollek lodenn hini an treloskoù biologel e 2006, ha da 20 % e 2030. Evit tizhout un hevelep pal e vo diskennet an taosoù evit an treloskoù-se ha degaset skorennoù d'ar c'hounideien. Siwazh ne c'hell ket bezañ an diskoulm nemetañ. Ret e vefe lakaat ar braz eus ar parkeier dindan drevadoù da fardañ trelosk evit dont a-benn da derriñ an holl ezhommoù. Anat eo ne c'heller ket dibab etre kaout peadra da zebriñ ha kaout peadra da lakaat hor c'hirri-tan da vont gant an hentoù. Un dañjer e chom ivez un hevelep dibab keit ha ma chom re frankizour an darempredoù kenwerzhel etrebroadel. Ne vez ket roet o gwalc'h a voued da vilionoù a dud er bed. Ma kinnig ar re binvidikañ d'ar berc'henned douaroù implij o farkeier da bourchas danvezioù da broduiñ trelosk, e tigresko dre ret ar re a c'hellfe degas peadra da vagañ ur boblañs izel he c'halloud prenañ. Hiziv an deiz e vez fardet gant sukr korz 40 % eus an trelosk bevezet e Brazil ha 67 % eus an eostad korz sukr a zo da vezañ implijet evit-se endra n'o deus ket kalz Braziliz hantervoued da zebriñ.

Paol ar Meur

Il y a-t-il un avenir sans pétrole pour l'économie mondiale ?

Ar Skorv (10)

Ar Mor d'an Dud



Foto D. Tanguy

« Ha me ar Mor bras staget amañ
Atav ar mem lañs, atav ar mem lusk
Gounit hanter kant metr ha koll hanter kant metr
Tarzh an deiz, bannuel-noz
A c'houde milionoù a vlezadoù

« N'an ket da benn ebet, n'an ket da benn ebet
Lano kreñv, lano gwan, a lâront
Petra eo kement-se ?
Ne welan nitra muioc'h
N'anavan mottenn nevez'bet
Atav, atav, e choman àr vord ar bed.

« Da vord ar mor ! da vord ar mor ! »
Klevan an dud éc'h adlârout.
Perak e taont ? Petra'glaskont ?
Chal ha dichal – mem lavigoù –
E-pad sizhuniadoù…
Ne gomprenan nitra doc'hte
Sellit doc'h ar maligorned
Fonnaploc'h'h aont e'it ar Mor bras
Ha da bep koulz en em guzhont
Ha da bep koulz e tiskouezont
Kernioù farsus da welet !

« D' ar maligorn stummoù nevez
Ha me atav get memes re !

« Kar me petra'm bez da lediñ ?
Dour d' an heol ha dour d' al loar
Chal pe zichal n'on ket chalet
Mabden zo berr mat e spered
Ur morad tud doc'h glann ar Mor
Un nebeudad doc'h ribl ar Skorv
Lan a dud astennet éc'h ober mann ebet
Un nebeud é kerzhal digor bras o selloù
Hag ur yuc'h é rousat – gwenn kann'vint'benn ur miz –

Un nebeud é vale e disheol ho ribloù
Hag ur yuc'h ven ha gwak, buzhuged'barzh ar sabl
Ha plomet o selloù àr fesennoù debrapl !

Un nebeud é soñjal : pegen brav eo ar bed
G'o daouarn e flouront ar gluzh a flour o zreid
Ur vostad a verion na fichont ket o zoull
Bouzaret o divskouarn ne glevont ket ar Mor
Na pa lipan ar roc'h na pa dostan d'o zor
Ar merion zo o lod james kuitaat o bod !

« Un nebeud a ra hent, ha tomm o c'halonoù
Doc'h ar vro, doc'h ar gwez – pegen glas o saeoù –
Doc'h ar fustoù toullet dre bouez ar c'hantvedoù
Doc'h ar fustoù skaret dre bouez an amzerioù

« Ur boblad àr o hed é soñjal en davarn
Mah int dezhi tuchant ar hier en o daouarn
Da c'hortoz petra'rint ? pas memes skol al louarn
Re skuizhus e vehe, d'o zreid e tahe karn !

« Lod a ya hag a za, o divhar a zigros
Lod a luemm àr api, a luemm o daoulagad
Spial a raont, kaerell, aer, kazh-koed pe c'had
Hag atav àr evezh é klask an dic'hortoz

« Lan a chom astennet èl ar saout àr ar prad
Nitra da zaskeniat – er sabl n' eus ket a yeot –
Na nitra da sellet, na plantenn na linad
Tud en o sav n'int ket – met flav ha gwak o stad !

« Saout int ya m'en lâr deoc'h
Hep nitra da valiñ
Ha petra zo sotoc'h
E'it ur vuoc'h àr ar sabl ?

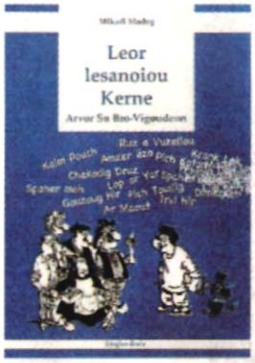
« Da betra hañvalont ?
D' un c'hwezigell a-blat
D' un huruskin flastret
Pe d'ur velc'hwadenn lart ?

« Ha c'hoazh ar velc'hwadenn
A glask un dra bennak
Na bout eh a difonn
'H eus ur pal'ban he fenn. »

Herri ar Borgn

Du ha gwenn ha plas da lenn…

Leor lesanoiou Kerne *Arvor Su Bro-Vigoudenn* gant Mikael Madeg ; embannet gant Emgleo Breiz ; tresadennoù gant Malo Louarn ; 14,90 €. Arbennigour al lesanvioù eo deuet Mikael Madeg da vezañ.



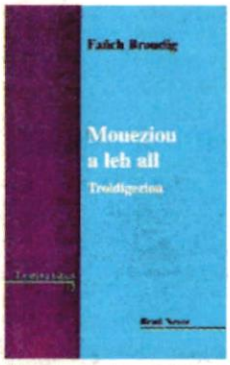
17 000 en defe dastumet, hervez. Ar c'hwec'hvet levr embannet e brezhoneg a-zivout lesanvioù Breizh eo hemañ. Kreskiñ a ra an eostad eta…

Brud Nevez ; niverenn 250 ; Meurzh-Ebrel ; Brud Nevez, 10 ru Kemper, 29200 BREST ; koumanant 30 _ evit 6 niverenn.



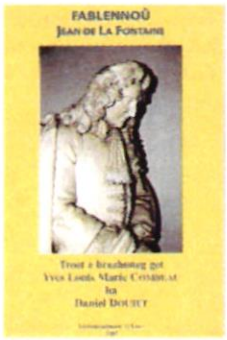
Niverenn 50 vloaz Emgleo Breiz eo houmañ. Testenioù ha studiadennoù talvoudus a gaver enni eta. Un nebeud danevelloù, ur pennad kaoz gant studierien IUFM Sant-Brieg ha keleier a gaver ivez. E-touez ar c'heleier e c'heller lenn respont Mikeal Treger d'ar c'haozioù flemmus bet embannet diwar e benn e niverenn 248 ar gelaouenn.

Moueziou a leh all gant Fañch Broudig, Leoriou bihan Brud Nevez, 142 pajenn, 13,90 €. Kinnig a ra deomp Fañch Broudig aka *(also known as)* Jakez Salaun un nebeud testennoù bet troet gantañ diwar troidigezhioù gallek. « Evid ma teufe beteg



a Vretoned kar-o-yez eun hekleo eus moueziou a-bell pe a-dost »… : Sitting Bull, Soya Nemglukina, Kim Dji Ha, Ghassan Kanafadi, Erdal Oz, Karen Blixen, Antonio Skarmeta.

Fablennoù Jean de La Fontaine troet e brezhoneg gant Yves Louis Marie Combeau ha Daniel Doujet ; embannet gant Al Lanv ; 560 pajenn ; priz ebet merket, gwerzhet e vez 22 € a soñj din. Difennet en doa Daniel Doujet un dezenn doktorelezh a-zivout Yves Louis Marie Combeau (1799-1870) e 2001 e Skol-Veur Roazhon 2. Kinnig a ra deomp amañ



holl fablennoù La Fontaine, an hanter troet gant Combeau, ar peurrest troet gantañ. Blaz al leoneg hag hini ar gwenedeg a gaver el levr eta. Al labour a-bouez-se zo kiniget brav gant embannadurioù Al Lanv.

Herve Lannuzel

AL LIAMM

Niverenn 351

« War hentoù an tremened II »



D.R.

Reun ar C'halan

Er skrid-mañ e kont Reun ar C'halan eil lodenn e vuhez, er Stadoù-Unanet.

Bet ganet e 1923 er C'hastell-Nevez e vez savet gant e dud-kozh, e dad hag e eontr o vezañ divroet da Amerika a-raok ar bloavezhioù 30. Duhont ez eas ivez e c'hoar e 1945. Gortoz a reas-eñ 1947 evit ober evelti.

Eno e kavas e hent er c'helenn, da gentañ evel *associate professor*, goude evel *full-professor* e Skol-Veur Wellesley.

E 1958-1959 ez eas da Bariz da gaout titouroù evit sevel ar pezh-labour en doa embreget war ar varzhed Baudelaire, Verlaine, Rimbaud ha Mallarmé. Da ehanoù Pask 1959 ez eas da skiañ en Alpoù hag e kejas eno gant ur plac'h yaouank a zeuas da vezañ e wreg e miz Kerzu. Daou vugel o doe.

Sot oa an daou zen nevez gant ar beajoù. Setu ma rejont ur 25 bennak a droioù bras.

A-hend-all e vez kaoz gantañ en niverenn nemet eus an trevelloù, al lennadurioù, an imbourc'hioù… a oa diazezoù e vuhez. Roll e oberennoù a gaver a-hed 18 pajenn e dibenn an niverenn. Kalz diouto a zo bet embannet gant *Al Liamm*. 17 levr a savas, 7 anezho e brezhoneg. Tapout a reas priz Langleiz e 1979. Ret e voe avat dezhañ gortoz e 80 vloaz evit degemer priz Imram.

Pa erruas en Amerika, e kavas e dud eno. Ne chomo ket ar re-mañ en o bro nevez ha distreiñ a rint d'ar vro gozh. Skoet e voe Reun ar C'halan gant marv e dad e 1974. Adalek neuze e pledas muioc'h gant ar brezhoneg.

Ur mengleuz a ditouroù war al lennegezh, ar brezhoneg… eo e eñvorennoù. D'am soñj e vank eno buhez ; plijet e vijemp bet da gaout e soñj war e skol, e skolidi amerikan, e gejadennoù, ar vro vras ha dedennus ma oa o chom enni. Anzav a ra en deus tremenet lodenn vrasañ e vuhez o tuañ paper.

E 1993, p'edo o vont war e leve, e voe skoet gant ar c'hleñved : ur c'hrign-bev, ur waskadenn galon. Disteraet eo, met kenderc'hel a ra da skrivañ.

Graet en deus e ziviz chom en Amerika : kerent en deus du-hont, familhoù e vab, e verc'h, e c'hoar, e eontr. Evitoholl, Breizh a zo pell, pell eus o buhez, pell eus o soñjoù. Gouez d'ar skrivagner ez eo e vab un Amerikan.

Stag e chom Reun ar C'halan ouzh Breizh-Izel, un den a studi eo, 7 pe 8 yezh a anavez. Ouzh e lenn e vezer sebezet gant donder ha ledander e ouiziegezh war veur a dachenn.

Marzhin Grogenneg

Un jour avec.... défenseur de la

Jean-Paul Hellequin, militant d'une vitalité et d'un enthousiasme extraordinaires, est une figure très connue dans les milieux maritimes. Fondateur en 2003 de l'association Mor glaz qu'il préside, Jean-Paul, à la fois homme de terrain et homme de dossiers, œuvre sans relâche pour défendre la mer et améliorer le sort des marins. Le Peuple breton l'a rencontré à Brest, son port d'attache.

Le Peuple breton : Jean-Paul, peux-tu résumer ton parcours ?

Jean-Paul Hellequin : Je suis né en 1950 à Plouézec, près de Paimpol. J'ai épousé Danielle, originaire de la même commune, en 1971. Nous avons quatre enfants et quatre petits-enfants. Après avoir été formé à l'école d'apprentissage maritime de Concarneau, j'ai embarqué à 17 ans en qualité de novice, puis de cuisinier à bord des chalutiers de grande pêche de la société bordelaise La Pêche au large. Les zones de pêche étaient Terre-Neuve, l'Islande, le Groenland, les côtes norvégiennes et le Spitzberg. Ce qui est amusant, c'est que j'ai reçu le lendemain de mon engagement une proposition pour la pêche au thon tropical. Quand je pense que j'aurais pu travailler en ayant plus chaud de 60 degrés ! Mais je ne suis pas du genre à cultiver des regrets. J'ai ensuite intégré comme cuisinier la société Abeilles International à sa création en 1976. Je l'ai quittée depuis peu pour devenir consultant maritime. Mon projet professionnel est maintenant d'ouvrir avec ma femme un magasin de vins et de produits provençaux au port de Brest. Ce sera fait avant la fin de l'année.

Le PB : Tu t'es engagé très tôt dans le militantisme syndical ?

J.-P.H. : Je milite à la CGT Marine depuis 1968 – j'avais 18 ans – et j'y ai pris des responsabilités dès 1970. J'ai créé la première cellule syndicale de marins à Bordeaux. Cela n'allait pas de soi dans un milieu où les problèmes sociaux étaient parfois rapidement réglés de manière... virile. J'ai également mis en place un comité d'entreprise dans la société. Mais c'est surtout dans le groupe Abeilles International que j'ai pu agir. J'y ai créé le comité d'entreprise dont j'ai été le secrétaire et ai été à partir de 1980 représentant CGT des marins. Cela m'a valu pas mal de déboires. Comme militant syndical, cégétiste qui plus est, j'ai été plutôt malmené. Par le jeu des affectations, on parvenait à me faire perdre un quart du salaire que je pouvais espérer et on a été jusqu'à envisager de supprimer carrément le poste de cuisinier pour se débarrasser du gêneur que j'étais. La nomination d'un nouveau directeur, Jean-Daniel Duval, a amélioré considérablement les choses et depuis 1996, date du rachat des Abeilles par le groupe Bourbon, cela s'est très bien passé. Je suis encore actuellement porte-parole du syndicat CGT Marine à Brest. Mais je n'ai jamais été permanent syndical.



D.R.

Jean-Paul Hellequin.

Le PB : Ton parcours est étroitement lié à celui du groupe Abeilles International. Peux-tu nous en dire quelques mots ?

J.-P.H. : La première Abeille, l'*Abeille 30*, allait chercher de vieux navires en Grèce pour les remorquer jusqu'à Barcelone où ils étaient détruits. Les tôles, une fois laminées, étaient utilisées par l'industrie automobile. L'accident de *l'Amoco Cadiz* marque un tournant dans le destin des Abeilles. L'un de nos deux nouveaux navires, l'*Abeille Normandie*, arrive dans les 48 heures à Brest. Et c'est alors qu'est prise la décision de chercher à décrocher les contrats pour la protection du littoral, protection que l'État est amené à mettre en place sous la pression populaire des Bretons. Abeilles International obtient les contrats avec la marine nationale, s'étoffe et a des remorqueurs de haute mer placés sous l'autorité des préfets maritimes de Brest, de Cherbourg et de Toulon. Ce qui a manqué de nous être fatal, ce fut la mise en place par Ambroise Guellec en 1987 de l'immatriculation aux îles Kerguelen. Il a fallu ferrailler dur pour éviter que les Abeilles ne passent sous ce pavillon *bis*, dérogatoire sur le plan fiscal et social. On y a laissé beaucoup de plumes. Des prédateurs qui avaient endossé ce pavillon nous ont attaqués et on a perdu nos positions en Méditerranée. Nous nous sommes retrouvés exsangues avec 47 marins conservés sur un effectif de 170. En 1999, on a essuyé aussi un gros coup de tabac. Heureusement que les Brestois se sont mobilisés en notre faveur. En quatre jours, on a recueilli 20 000 signatures ! Si nous avons réussi à remonter la pente, c'est parce que notre travail était de qualité et que nous avons su le populariser, en faisant notamment visiter les remorqueurs. Aujourd'hui, on trouve de nouveau des Abeilles, non seulement à Brest et à Cherbourg, mais aussi à Toulon ainsi qu'à La Pallice. Ce dont je rêve, c'est de voir une Abeille dans le Pas-de-Calais

Jean-Paul Hellequin
mer et des marins

et une autre en Méditerranée pour mieux couvrir la zone qui va du sud de la Sardaigne aux Baléares et où le trafic est phénoménal. Je suis en tout cas très fier de ce que nous avons accompli. Depuis 1979, la seule *Abeille Flandre* est intervenue 756 fois et a évité (en équivalent volume) 21 *Amoco Cadiz*. On peut calculer que cela correspond à 1600 années de coût d'affrètement du navire par l'État…

Le PB : Tu es président d'une association, Mor glaz, qui fait de plus en plus parler d'elle. Peux-tu nous expliquer ce qui a motivé sa création ?

J.-P.H. : On est partis du constat que, s'il y avait à la pointe Bretagne des militants qui luttaient contre les dérives du transport maritime et pour défendre l'environnement, ils agissaient un peu en ordre dispersé. Avec Christian Bucher, des Verts, on a eu l'idée de fédérer ces actions. Dans un premier temps, c'était sous la forme d'un collectif qui est devenu une association le 17 juillet 2003 et a vraiment décollé en 2004. Mor glaz est une association de citoyens qui entend défendre la mer, les marins, la faune et la flore marines, le développement du cabotage et dénoncer toutes les dérives du transport maritime. C'est la seule association de ce type en Europe. On s'est beaucoup démenés sur certains dossiers, notamment pour tenter d'obtenir la localisation à Brest de l'Agence européenne de sécurité maritime.

Le PB : Justement, quelles sont les actions menées par Mor glaz ?

J.-P.H. : Elles sont de plusieurs types. Nous dénonçons bien sûr les mauvaises pratiques, mais nous voulons avant tout construire. Nous sommes fréquemment invités à des conférences, avons d'excellentes relations avec Vigipol, discutons avec Greenpeace. Je pense que nous devenons de plus en plus une référence reconnue dans le domaine maritime. La presse régionale et nationale reprend très souvent nos prises de position et nous sollicite fréquemment. Nous avons été invités comme experts par les parlementaires français et européens après l'accident du *Prestige*. Notre site est très visité et est de plus en plus souvent référencé. Je pense aussi que nous avons eu une certaine influence sur l'attitude du parquet dans les affaires de pollution maritime. Nous menons également des actions pédagogiques auprès des conseils municipaux des jeunes, des étudiants et du grand public, lors de Brest 2004, par exemple. Il nous est arrivé aussi d'intervenir pour apporter du réconfort et une petite aide matérielle à des marins étrangers bloqués à Brest. Dans toute la mesure du possible, nous essayons d'être concrètement présents sur le terrain. Le contact réel, humain, est essentiel à mes yeux. Je suis membre par ailleurs du collectif des marins abandonnés. Le rêve, fondamentalement, ce serait qu'il y ait un jour une charte sociale et une charte environnementale mondiales pour le transport maritime.

Le PB : Qu'est-ce qui te tient particulièrement à cœur actuellement ?

J.-P.H. : Les autoroutes de la mer sont un enjeu très important. Le trafic quotidien est de 10 000 camions entre la frontière belge et la frontière espagnole. C'est insensé. Non seulement, il y a des risques d'accidents routiers et une pollution importante, mais beaucoup de camions transportent des produits très dangereux. Il serait absurde, pour faciliter les échanges intraeuropéens, de développer encore des autoroutes terrestres. Il serait plus intelligent de faciliter et d'organiser le trafic maritime, bien moins polluant et coûteux. Et le facteur temps n'est pas aussi décisif qu'on l'imagine. Dans un schéma de développement des autoroutes de la mer, Brest, où le port militaire n'est plus un handicap pour le développement du port de commerce, aurait une belle carte à jouer. Encore faudrait-il qu'une réelle volonté politique se manifeste, tant à Brest qu'au département et à la Région !

Le PB : Quels sont les moyens de Mor glaz ?

J.-P.H. : J'y consacre beaucoup de temps. Ma femme Danielle également. Elle est *webmaster* de notre site. Pas de locaux, pas de permanent. Du militantisme à l'état pur. Nous avons 86 adhérents dont beaucoup d'étudiants. Nous comptons également une conseillère régionale UDB, Mona Bras. Comme chaque adhérent verse 10 _ par an, notre budget de fonctionnement est exactement de 860 _. Cela ne nous empêche pas d'agir, même s'il est clair qu'à l'avenir nous allons devoir monter des dossiers de demande de subvention.

Le PB : Tu as également un fort engagement associatif dans un tout autre domaine. Peux-tu l'évoquer ?

J.-P.H. : Depuis 2002, je soutiens l'association Leucémie-Espoir et l'association de lutte contre la mucoviscidose du professeur Férec. *Nous soutenons*, plutôt, parce que tous les officiers, marins et personnels sédentaires des Abeilles sont dans le coup, de même que le président du groupe Bourbon et son épouse. Le pari, c'est d'atteindre 150 000 €. On en est au tiers, grâce à des ventes de cartes postales (32 000) et une opération avec le Crédit maritime (10 000 billets de tombola). La moitié de l'argent sert à la recherche. L'autre moitié sert, d'une part, à équiper d'ordinateurs et de *webcams* les chambres des personnes atteintes de leucémie pour qu'elles puissent échanger entre elles et avec leur famille et, d'autre part, à aménager des chambres à proximité des hôpitaux pour les familles. Nous bénéficions du concours de parrains connus (Dan ar Braz, Nicolas Hulot, Éric Orsenna, Jacqueline Tabarly, Patrick Poivre d'Arvor, Olivier de Kersauson…) qui acceptent de mettre leur notoriété à notre service. De toute façon, il faudra bien qu'on arrive aux 150 000 €. Je m'y suis moralement engagé.

Propos recueillis par Ronan Divard

Site : www.morglaz.org
Contacts : 06 84 62 44 52,
contact@morglaz.org

Ensemble, ils font le PB chaque mois *(suite)*



D.R.

Paol ar Meur en Alaska.

C'est un Brestois de « Brest-même », né en 1960 dans une famille de marins d'Etat et d'ouvriers de l'Arsenal… Donc, on ne parle pas breton chez lui, mais c'est différent chez ses grands parents maternels, des petits agriculteurs de Coray, où Paol s'initie à une de ses passions, la langue bretonne. Ce breton, il l'apprend sérieusement au cours d'un passage par l'université, puis en attendant sa nomination (il a été reçu au concours de préposé de la Poste), il prépare sa licence par correspondance !

Il passe presque une décennie à Paris, comme manutentionnaire dans des centres de tri postal : il en tirera la matière de son roman « Treñ-Buzhug » (Skol Vreizh, 2003). Car l'homme aime écrire : il collabore régulièrement aux revues bretonnantes *Al Lanv* et *Bremañ,* où il parle de son autre passion : les voyages. Et Paol n'est pas un touriste ordinaire : il a entre autre parcouru presque toute l'Amérique, de l'Alaska à la Patagonie, souvent à pied et en solitaire, au cours de ses congés payés ! Quand il parle d'un lieu, il y est souvent allé…

Adaptateur en breton de leçons d'histoire et de géographie pour les collèges et lycée Diwan, il est familiarisé avec une langue riche et précise. C'est cette dernière qualité qui le fait tant apprécier des lecteurs de nos pages *Pobl Vreizh* où régulièrement il traite de l'actualité du monde dans une optique « magazine ». Quel collaborateur précieux !

Quel camarade aussi puisque membre de l'UDB entre 1977 et 1984, Paol y a réadhéré en 1997, deux ans après sa nomination comme facteur à Brest. « Choix politique raisonnable face à la nuisance du jacobinisme et des nationaux-républicains de tout poil » dit l'écrivain globe-trotter du PB.



D.R.

Pierre Morvan.

Pierre est entré en « militantisme breton », comme on entre parfois en religion, par hasard. Il raconte lui-même : « C'est à cause d'un autocollant. J'étais attaché à mon pays (il est né à Paimpol en 1953) et je m'intéressais à son histoire. Mais lorsque le ministre de l'Intérieur d'alors a interdit les BZH sur les voitures, ça m'a révolté »…

Pierre, qui est d'origines modestes est entré aux PTT en 1974 et fut nommé à… Paris, comme tant d'autres. Mais dès qu'il a une récupération pour ses récupérations de nuits de travail, il est de retour au pays. Il achète son premier PB à Yvon Fichou sur le marché de Paimpol où aujourd'hui, il continue lui-même à le vendre !

Il adhère à l'UDB (section de Paimpol, bien sûr, fondée par Andrew Kornet). 1978 : retour professionnel en Bretagne, à Rennes puis c'est Lannion (1981). Entre temps il a épousé Anaig Le Carrou, une militante de… l'UDB, dont il aura trois enfants.

La compétition politique pour le Parti se poursuit : il est élu conseiller municipal de Paimpol en 1983, puis en 1989. En 1995, il est premier adjoint et depuis 2001, il reste conseiller municipal d'opposition.

Pierre est connu de toute la Bretagne pour la Fête du Chant de marin de Paimpol, dont il est président et qui est devenue, sous sa houlette, la grande fête de la Bretagne nord : 120 000 spectateurs en 2005 ! C'est pour beaucoup le résultat de son sens de l'organisation, de son rayonnement personnel et de sa compétence musicale.

Compétence dont *Le Peuple breton* est le premier à en profiter, puisque depuis maintenant vingt ans, Pierre Morvan y tient sa célèbre rubrique *Selaouit.* Un véritable hit-parade qui ne doit rien à l'argent ou aux combines du show bis, mais qui est reconnu par beaucoup de monde comme le *must* en matière de musique bretonne et du monde.



D.R.

Alain Cedelle.

Alain Cedelle est né en 1957, à Rabat au Maroc, dans une famille de fonctionnaires. Son père, militaire, l'a entraîné très tôt sur les routes du voyage et l'a habitué aux changements de domiciles.

Après des études d'ingénieur à Marseille, il finit par s'établir en Bretagne, dans le pays de Rennes d'où il est originaire. Informaticien sur le campus de l'université de Rennes depuis 1984, il est marié à une Normande dont il a deux enfants.

Membre de l'UDB depuis les élections régionales de 1986, il est élu en 1995 conseiller municipal de Bruz, en banlieue rennaise, et il effectue aujourd'hui son deuxième mandat dans un groupe d'opposition.

Militant associatif culturel local, il est particulièrement impliqué dans l'association des parents d'élèves pour l'enseignement public en breton (*Div Yezh*), dont il est un défenseur acharné.

Ses connaissances en informatique lui ont permis de créer le site Internet de l'UDB, dont il assure, tant bien que mal et un peu seul jusqu'à présent (mais il paraît que ça va changer) la maintenance. La multiplicité de ses engagements ne l'a pas empêché d'accepter de tenir, depuis 2001, la rubrique Internet du PB, avec une régularité toute professionnelle. La rédaction de ce magazine n'est pas peu fière de cette contribution qui cherche à fournir à nos lecteurs une image fidèle (et non sectaire) de la Bretagne sur le web.

GALICE

Une équipe et une politique nouvelles

Au cours de l'été, les institutions galiciennes ont été rénovées avec la désignation des nouveaux dirigeants, après l'adoption par le Parti socialiste de Galice-PSOE et le Bloque nacionalista gallego (BNG, formation nationaliste) d'un programme de gouvernement pour les quatre prochaines années.

L'installation du Parlement

Elle s'est faite le 18 juillet. La séance d'installation fut présidée par le doyen d'âge, en l'occurrence le franquiste Fraga Iribarne, président sortant de la Xunta (gouvernement galicien), âgé de 82 ans, assisté des deux plus jeunes députés, une élue du BNG de 27 ans et un élu du PSDG de 28 ans. Une page se tourne.

C'est la socialiste Dolores Villarino, économiste de soixante ans, proche du leader galicien Touriño, parfois qualifiée de « dame de fer », qui a été élue présidente du Parlement par 38 voix (25 du PSDG et 13 du BNG) contre 37 du Partido popular (droite). C'est le dixième Parlement autonome (sur 17) à être présidé par une femme. Cette assemblée compte 25 femmes sur 75 députés ; elle ne vient cependant qu'au douzième rang pour la parité entre hommes et femmes ; au Pays basque, par exemple, il y a plus de femmes que d'hommes.

Une députée du BNG a été élue première vice-présidente et un député du PP second vice-président ; le secrétaire du bureau du Parlement est un socialiste et le vice-secrétaire est de droite.

Un gouvernement d'union

Les négociations entre PSDG et BNG pour la formation du gouvernement ont vu la volonté d'union l'emporter parmi les socialistes, dont une minorité s'était cependant opposée à une coalition avec les nationalistes.

À l'âge de 57 ans, Emilio Perez Touriño, le leader socialiste, devient président de la Xunta. Le porte-parole du BNG, Anxo Quintana, en sera l'unique vice-président. Sur les douze postes de conseillers (ministres), le PSDG en a huit (présidence, intérieur et justice, économie, santé, éducation, aménagement du territoire et urbanisme, environnement, pêche et emploi). Le BNG quatre (industrie, commerce et tourisme, culture, logement et développement rural). À l'issue des négociations, les socialistes conservent la politique linguistique, les médias et l'émigration, qui restent directement contrôlés par le président ; les nationalistes obtenant la politique de la forêt et de la montagne, rattachée au développement rural ; le vice-président est aussi en charge des relations institutionnelles et du bien-être social. Les dirigeants des deux formations ont insisté sur le fait que cet exécutif était uni et non divisé entre deux partis.



BNG

Anxo Quintana, porte-parole du BNG, unique vice-président de Galice.

Le programme de gouvernement

Il a été présenté le 23 juillet. Le pacte de gouvernement prévoit que les relations entre la Xunta et l'État seront guidées par le dialogue, une coopération et une loyauté réciproques, avec l'ouverture de négociations pour corriger le déficit structurel accumulé en Galice en matière d'emploi, d'éducation, de santé et d'infrastructures. La Xunta demandera la signature de l'accord en suspens sur le transfert de compétences en matière de police et de sécurité publique, de formation continue, d'inspection du travail, de sauvetage maritime et d'organisation et de gestion du littoral ! Les socialistes et nationalistes galiciens négocieront avec Zapatero une participation réelle et effective de la Xunta aux décisions sur la planification, l'élaboration et le suivi des politiques économiques et de régulation du marché concernant la Galice. En outre, la Xunta impulsera avec l'État les modifications législatives pour mieux adapter les institutions du royaume à la structure territoriale de l'État de façon à garantir la représentation galicienne.

Le programme de gouvernement développé par Touriño précise les buts et la méthode de la réforme du Statut d'autonomie, avec un nouveau système de financement de l'autonomie, insiste sur la modernisation des infrastructures en demandant l'investissement en Galice, d'ici 2020, de 8 % des crédits du Plan stratégique de transports et d'infrastructures. Il a mis l'accent sur l'éducation et l'emploi pour mettre fin à la catastrophe de l'émigration des jeunes en raison du manque de travail en Galice ; il a parlé d'une table ronde permanente sur l'emploi associant Xunta, patronat et syndicats ; les premiers contacts ont été pris dès la nomination du gouvernement. Il a également promis des mesures de contrôle de ce dernier pour rompre avec la gestion opaque, discrétionnaire et partisane de Fraga Iribarne.

Mise en place de l'exécutif

Le 29 juillet, Touriño a été élu à la présidence de la Xunta par 38 voix contre 37. Le 3 août, il a pris ses fonctions en présence des présidents des régions autonomes de Catalogne, des Asturies et d'Aragon dans une cérémonie publique marquée par la volonté de refléter « une Galice démocratique, moderne, cultivée et transparente ». Il a rappelé que, pour la première fois, la Galice est gouvernée par la social-démocratie galicienne et le nationalisme démocratique et que la voie galicienne pour le développement de l'autonomie conjugue identité et solidarité en vue d'une Galice plus forte dans le domaine économique et social.

Le nouveau gouvernement est entré en fonctions le 4 août. Comme le gouvernement espagnol, la Xunta est formée d'un nombre égal d'hommes et de femmes, sans que celles-ci soient nommées à des postes subalternes (ainsi c'est une femme qui est conseillère à la pêche, activité essentielle en Galice).

Souhaitons plein succès à cette nouvelle équipe et espérons le développement des relations entre Galice et Bretagne, toutes deux gouvernées par une coalition des gauches, dont les autonomistes démocratiques !

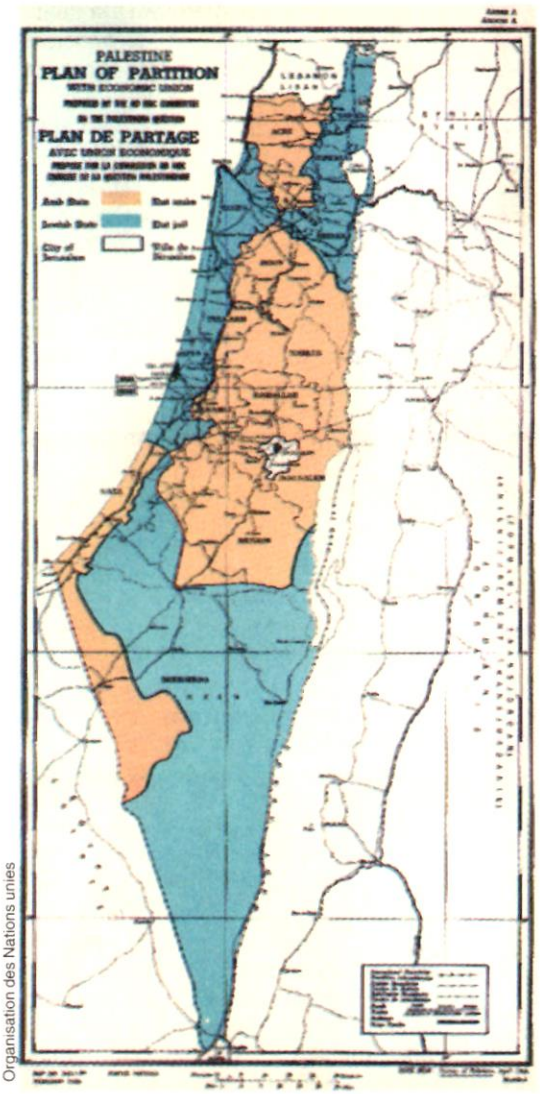
Yves Jardin

CISJORDANIE :

Au moment où les regards étaient tournés vers les scènes d'évacuation des colonies de la bande de Gaza, Sharon poursuivait la construction du Mur de séparation condamnée par la Cour internationale de justice ; en Cisjordanie, il consolidait la colonisation, illégale au regard de la loi internationale ; il poursuivait les plans d'annexion de Jérusalem-Est ; il continuait l'élargissement de la « ceinture de sécurité » à l'ouest du Jourdain. Dans le même cadre se situe la consolidation de la colonisation à l'intérieur d'Israël, mettant gravement en danger l'existence des Palestiniens, ce dont les médias ne parlent pas.

Les Palestiniens de 1948

Lors de ce qu'ils appellent la *Nakba* (catastrophe) en 1948, 850 000 Palestiniens ont été chassés de chez eux et sont devenus des réfugiés dans leur pays ou dans les pays voisins. Les départs ont commencé avant la proclamation de l'État d'Israël, le 14 mai 1948, et l'attaque par les pays arabes voisins. Cela est maintenant établi par les « nouveaux historiens » israéliens. Les opérations militaires sionistes ont été lancées dès février 1948. Elles s'inscrivent, à partir du 1er mars, dans un plan pour occuper le maximum du territoire de la Palestine au-delà des limites assignées à l'État juif par le plan de partage de l'Onu de 1947. L'occupation visait, par la terreur, à faire partir le maximum de Palestiniens hors du futur État juif. La terreur a culminé lors de 52 massacres perpétrés par des groupes terroristes comme l'Irgoun et le Stern, avec notamment le massacre de Deir Yassin, le 9 avril.



Organisation des Nations unies

Dans le sud de l'Etat d'Israël (en bleu) le triangle du Neguev/Naquab.

Selon Begin, « des 800 000 Arabes qui vivaient dans le territoire actuel de l'État d'Israël, il n'en reste que 165 000 ». Aujourd'hui, eux et leurs descendants sont à l'intérieur de la « ligne verte » (ligne d'armistice de 1949) au nombre d'environ 1 200 000, soit environ le cinquième de la population israélienne, qualifiés en général d'Arabes (musulmans, chrétiens ou Druzes) israéliens, mais appelés aussi Palestiniens de l'intérieur.

Ils ont la citoyenneté israélienne, peuvent voter et participent aux élections à la Knesset où siègent des députés arabes. Ils ne sont pas astreints au service militaire, ce qui ensuite les prive de certains droits ; toutefois les Druzes sont soumis à la conscription et il y a des unités formées de bédouins.

Au cours et après la guerre de 1948-1949, 531 villages ont été détruits. Les terres ont été confisquées, notamment au moyen de la loi des Absents (1950) permettant l'expropriation des biens de ceux qui étaient partis (parfois à l'intérieur des limites d'Israël) en 1948. Des années plus tard, Moshe Dayan (qui fut ministre de la Défense) déclarait : « Toutes nos cités sont construites sur les ruines des villages arabes, et nous ne rasons pas seulement leurs murs, mais nous essayons de rayer leurs noms des livres d'histoire », et il ajoutait : « Ils [les Palestiniens] ont donc de très bonnes raisons de lutter contre nous. Si j'étais arabe, je combattrais certainement pour Al-Fatah. » Aujourd'hui, les Palestiniens de l'intérieur sont menacés d'une nouvelle *Nakba*.

La colonisation en Galilée et au Naqab

Dans ces deux régions, les Palestiniens représentent environ la moitié de la population. Le gouvernement israélien entend y installer les colons évacués de la bande de Gaza ou nouvellement venus de l'étranger, comme ceux qu'il veut faire venir de France.

Déjà en 1953, Joseph Nahmani écrivait dans un projet de judaïsation de la Galilée adressé au Premier ministre Ben Gourion que « bien que la Galilée occidentale ait été occupée, elle n'a toujours pas été libérée de sa population arabe, ainsi que cela s'est produit dans d'autres parties du pays. Il y a toujours 51 villages et la ville de Nazareth dont les habitants ne sont pas partis. En tout cas il y a là 84 000 Arabes, sans compter Saint-Jean-d'Acre [...] L'existence même d'un groupe arabe homogène dans cette partie du pays est une invite aux États arabes à avancer leurs revendications sur cette région. Il est donc essentiel de disloquer cette concentration d'Arabes au moyen de colonies juives... » La volonté de colonisation se maintiendra. Ainsi le projet de

Les Palestiniens de l'intérieur en danger

confisquer 2 500 ha en Galilée, annoncé en 1976, entraînait une grève générale et la première Journée de la terre le 30 mars 1976.

Aujourd'hui, la volonté de colonisation reprend. En juin dernier, Sharon déclarait : « Le plan de désengagement n'est pas seulement lié au retrait de Gaza, mais vise à accentuer la colonisation en Galilée, dans le Néguev et dans le Grand Jérusalem… » Le travailliste Pérès, membre du gouvernement, déclarait auparavant que « le Néguev attend aujourd'hui des centaines de milliers de religieux et de laïcs juifs, non parce que c'est le lieu idéal pour éduquer les enfants, mais à cause de l'opportunité de travail ».

Le 24 avril, l'Union des associations civiles arabes (Ittijah) avait lancé une campagne internationale en direction de l'Union européenne, des USA et de l'Onu pour demander le boycott et le refus de soutenir le plan israélien de « développement du Naqab et de la Galilée », partie du plan de désengagement de Gaza. Cela n'a pas empêché les USA d'accorder une aide d'un demi-milliard de dollars au projet israélien de vider de leur population palestinienne, de nationalité israélienne, des parties du territoire israélien considérées comme pas assez juives, projet qualifié de « purification ethnique » par l'Union juive française pour la Paix.

En Galilée, et notamment à Haïfa, ville considérée comme un exemple de bonne coexistence entre Juifs et Arabes (ces derniers représentent 12 % de la population d'une ville qui ne comptait plus que 3 000 Arabes après 1948, contre 73 000 avant la *Nakba*), les autorités détruisent des maisons appartenant à des familles palestiniennes, leur refusent le droit de construire ou d'acheter des terres réservées à la colonisation. En juin, la manifestation contre la démolition d'une maison habitée depuis 70 ans par une famille palestinienne restée après 1948 dans un quartier vidé de sa population arabe a été brutalement réprimée par la police qui s'en est prise violemment aux six députés arabes présents.

Les choses sont beaucoup plus graves dans le Naqab. En 1948, la plupart des habitants arabes ont été chassés. Après 1949, la majeure partie des terres a été confisquée, mais non mise en valeur. Les Palestiniens qui restaient ont été expulsés. Ils sont revenus plus tard quand les restrictions à la circulation ont été levées (jusqu'en 1966 les Palestiniens de 1948 ne pouvaient se déplacer sans une autorisation). Ils se sont installés dans des villages considérés par les autorités israéliennes comme « non reconnus » et privés de distribution d'eau, d'électricité et de services publics. Le Naqab compte 150 000 habitants arabes, dont 80 000 dans des villages « non reconnus ». Actuellement, les mauvais coups s'accumulent pour les faire partir de leurs terres et développer la colonisation : maisons détruites (en obligeant leurs habitants à les détruire), oliviers arrachés, cultures détruites à coups de bulldozers ou à jets de produits chimiques, dépôt de produits toxiques. Un notable local déclarait récemment qu'Israël fait de « ses citoyens arabes du Naqab des ennemis »…



D.R.

Les obsèques des Palestiniens chrétiens victimes du massacre de Shefa 'Amr en aout dernier.

Menaces physiques

Non seulement les Palestiniens de 1948 sont menacés d'être spoliés de leurs maisons et de leurs terres, mais leur vie peut être menacée. À plusieurs reprises, ils ont été victimes de massacres, dont les auteurs n'ont pas toujours été poursuivis. En 1956, lors de la guerre du Sinaï, une cinquantaine d'habitants du village de Kfar Kassem, au nord de Tel Aviv, rentrant de leur travail furent abattus pour avoir enfreint un couvre-feu dont ils n'avaient pu être avertis. En 1976, lors de la première Journée de la terre, les affrontements avec l'armée firent six morts. Il y a une dizaine d'années, un colon fanatique a assassiné de sang-froid sept ouvriers palestiniens à Uyun Qara. En 2000, lors d'une manifestation de solidarité avec les Palestiniens des territoires occupés, la police tire : 13 Palestiniens sont tués. Le 18 septembre dernier, le ministère de la Justice a annoncé que les policiers responsables du massacre ne seront pas poursuivis…

Le dernier massacre est celui de Shefa 'Amr, le 4 août dernier, quand un déserteur ayant séjourné dans une colonie extrémiste s'est mis à tirer contre les passagers d'un car, tuant quatre Palestiniens. Même si Sharon a qualifié le massacre d'« acte terroriste », la commission interne de la Knesset a mis en cause le chauffeur (une des quatre victimes !) et l'enquête s'est orientée vers l'« agression » sur le soldat meurtrier et la recherche de ceux qui l'ont tué.

Cette situation renvoie au commentaire d'Uri Avnery, ancien député, membre du Gush Shalom (Bloc de la Paix), mouvement pacifiste israélien, à propos de l'attitude des colons qui disent : « Dieu non seulement nous a promis cette terre, mais il nous a également ordonné (dans le livre de Joshua) d'éradiquer les éléments non juifs. Si on ne peut pas les faire partir par la terreur (transfert volontaire), on doit les éliminer. » Selon les paroles d'un des rabbins à la télévision cette semaine, « s'ils ne veulent pas partir, ils doivent en payer le prix ». Et Uri Avnery de préciser : « Cela concerne bien sûr également le million et quart d'Arabes citoyens d'Israël. » Il y a de quoi être très inquiet.

Yves Jardin

Musiques de Celtie

DAVID POWER – *My Love is in America* (Claddagh Records CCF37CD - Distribution Keltia)



Un Irlandais de plus aux USA, qui s'ajoute à la liste déjà longue des musiciens expatriés outre-Atlantique. David Power, originaire de Waterford, a commencé la musique très jeune, d'abord le *tin whistle*, puis dès 10 ans le *uilleann pipes*. Élève de T. Kearney, c'est un *piper* aussi renommé que le légendaire L. Rowsome ou le plus contemporain L. O'Flynn.

Après de nombreux concerts en Asie et en Europe, notamment à Lorient, il choisit de s'installer dans le New Jersey où il acquiert rapidement une réputation de musicien de premier plan et de professeur reconnu.

Bien entendu, l'Amérique se retrouve logiquement dans le titre de son récent album ***My Love is in America***, qui évoque l'émigration massive des Irlandais vers les USA au cours du XIX[e] siècle. Une quinzaine de morceaux dans la plus pure tradition, des *jigs* aux *reels* en passant par les *hornpipes* et les *barn dances*.

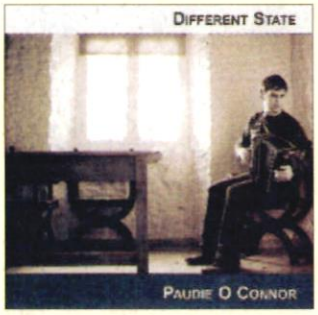
Le *uilleann pipes* est un instrument très complexe sur lequel les régulateurs sont essentiels pour ornementer la mélodie. David Power sait en tirer parti pour servir le tempo avec des effets de la plus grande beauté.

Un album moins grand public, mais qui permet à coup sûr de mesurer la complexité et la magnificence d'un instrument typiquement irlandais.

PAUDIE O'CONNOR – *Different State* (Push Button Records PBCD 1975 – paudieoconnor@ireland.com)

S'étalant pour partie sur l'est du Kerry et le nord-est du Co. Cork, la région d'Irlande que l'on surnomme *Sliabh Luachra* possède elle aussi une très riche tradition musicale, au répertoire bien identifié et aux airs particulièrement subtils et syncopés.

Paudie O'Connor est né dans cette région et a été élevé dans une tradition qui a laissé plus que des séquelles dans sa façon de jouer de l'accordéon. Son style musical est habile et recherché avec une touche de délicatesse.



Il sort aujourd'hui un premier album, ***Different State***, tout à fait dans l'esprit musical de sa région d'origine. On y trouve donc aux côtés des habituels *reels*, *jigs* ou polkas, quelques *slides*, une danse caractéristique de cette partie de l'ouest irlandais.

Et comme un seul accordéon lui semblait un peu aride, il a appelé à la rescousse trois ou quatre amis : Paul De Grae à la guitare, Aoife Ní Chaoimh et Noeleen O'Connor (sa propre sœur) au *fiddle* et enfin Joe Sullivan à la flûte. Quatorze morceaux de la meilleure veine servis par le jeu souple et aérien de ce jeune musicien à l'avenir très prometteur.

TONY O'CONNELL & ANDY MORROW with Arty McGlynn (Autoproduit tocam 001 - www.musictocam.com)



L'association *fiddle* et concertina n'est pas courante en Irlande, hormis le fameux duo Noel Hill et Tony Linnane qui joua dans les années 70-80. Sur le présent album, c'est à deux jeunes musiciens que nous avons affaire cette fois.

Andy Morrow tout d'abord, issu d'une célèbre famille de musiciens qui compte en son sein Tom, *fiddler* du groupe Dervish, qui a débuté la musique à 5 ans et qui officie au *fiddle* tout comme son frère aîné. Tony O'Connell quant à lui est déjà un joueur de concertina expérimenté qui a remporté nombre de prix en Irlande.

Ils ont commencé à jouer ensemble voici huit ans et ils ont depuis écumé tant les sessions et les festivals irlandais que l'Allemagne.

Pour sceller ce partenariat, ils nous délivrent aujourd'hui un magnifique album sur lequel ils ont fait appel au guitariste Arty McGlynn pour les seconder dans leurs œuvres. Le vaste répertoire de danses irlandaises a ici sa place, qu'il soit issu de la tradition ou de compositeurs plus contemporains tels que C. Hession dont deux morceaux ouvrent l'album, le guitariste J. Faulkner ou P. O'Brien.

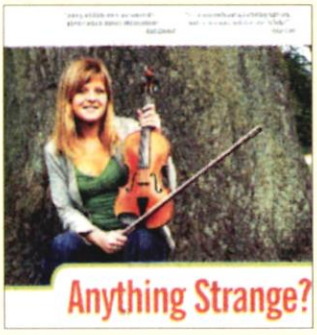
L'interprétation de Tony O'Connell sur *The Drunken Sailor*, un air déjà enregistré par Tony McMahon il y a près de quarante ans, est une petite merveille.

DITTE FROMSEIER MORTENSEN - *Anything Strange?* (Autoproduit DFMCD 01 - www.dittefm.dk)

La musique celtique n'en finit pas d'essaimer en Europe. Dernier en date, le Danemark d'où est issue D. Fromseier Mortensen qui vient de produire un album de musique irlandaise.

Ditte a grandi dans l'île de Bornholm, au cœur de la Baltique, et rien ne la prédisposait à s'orienter vers les *reels* ou les *jigs* lorsque à 5 ans elle débute l'apprentissage du violon. Puis c'est lors d'études en Angleterre qu'elle découvre la musique irlandaise. Un véritable choc pour elle.

Elle se lance à corps perdu dans ce créneau, enchaînant les cours avec des musiciens aussi prodigieux que F. Gavin, J. Carty ou M. Ní Mhaonaigh. Après diverses expériences à Copenhague, elle sort enfin un premier album ***Anything Strange?***.



En dépit de son jeune âge, Ditte a acquis une technicité et une maîtrise du répertoire irlandais assez incroyables. Chaque morceau de l'album a été choisi en fonction de ses préférences ou des musiciens dont elle l'a appris. On y trouve aussi bien des airs irlandais que des morceaux écossais, québécois ou du Cap-Breton.

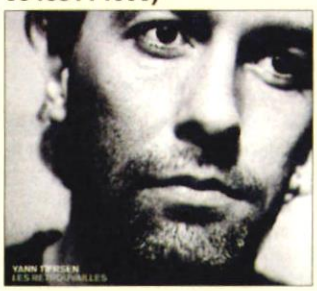
Des arrangements inventifs liés à un jeu dynamique servent parfaitement une musique fraîche et légère. Une découverte étonnante.

Philippe Cousin

Selaouit

par Pierre Morvan

Yann TIERSEN : *Les Retrouvailles* (Labels, Virgin, 09463114650)



Loin des villes, l'un des titres du nouveau CD de Yann Tiersen, donne le ton. Loin des hauteurs de Montmartre et des flonflons de la BO d'Amélie Poulain… C'est en effet à Ouessant, qu'il connaît bien pour y avoir déjà composé ***Le Phare,*** l'un de ses précédents albums, que le musicien natif de Brest même a choisi de se retirer pendant dix mois pour écrire ses nouveaux morceaux. Une sorte de retour aux sources, pour des compositions qui apparaissent plus profondes, plus intenses, inspirées sans nul doute par la dimension sauvage des lieux.

Pour ces belles ***Retrouvailles,*** le compositeur a invité quelques amis. Jane Birkin, pour un texte curieux, d'une ironie mordante et distanciée, ***Plus d'hiver***. Deux autres Bretons, Miossec et Dominique A, pour l'énigmatique ***Jour de l'ouverture***. Liz Frazer, la chanteuse de Cocteau Twins, pour l'aérienne ***Kala***, ou ***Sur Mary***, superbe et mélancolique.

Mais si Yann Tiersen ne fait pas tout, sur cet album, il en fait assurément beaucoup. De l'écriture des mélodies, toujours réussies, souvent lancinantes, toujours envoûtantes, à celle des textes, plutôt déconcertants, en passant par la maîtrise d'une foule d'instruments : accordéon, violon ou contrebasse, piano, mandoline ou banjo, clavecin et guitares, et même, sur ***Les Enfants***, canard roumain et… machine à écrire en guise de percussions. L'étonnant homme-orchestre nous fait même entendre les cloches de Lampaul. Plus sombre qu'à l'ordinaire, moins léger, même si certains titres – ***La Boulange, Les Retrouvailles***… – conservent un air de fête. Mais toujours aussi original.

Génocide

« La France a procédé à un génocide culturel » en Bretagne. Cet imparable constat du PDG de TF1 a remporté davantage qu'un succès d'estime ! Même qu'une certaine intelligentsia parisienne en est encore toute chavirée… Tant mieux !

Mais – autres propos mémorables du même Patrick Le Lay – vouloir absolument refiler du Coca-Cola aux téléspectateurs hexagonaux et donc aussi aux Bretons, n'est-ce pas apporter sa pierre à une autre forme d'impérialisme, également destructeur ?

Tant que TF1 ne programmera pas de la musique bretonne en lieu et place de la Star Ac', il est conseillé de demeurer circonspect !

PEVAR DEN : *Dek Vloaz* (Coop Breizh, CD 960)



Dek Vloaz, pour l'album des dix ans… Un manque d'imagination qui, heureusement, s'arrête au titre du CD… Car pour le reste, nos quatre garçons, ouverts aux « quatre vents » de la Bretagne, ont au contraire le souci d'ajouter leur touche perso à une musique fort sollicitée, celle qui anime nos fêtes de nuit.

Maraîchine, kas a barh, mazurka… à côté de danses plus « classiques », les Pevar Den, s'attachent donc à proposer un répertoire varié, propre à contribuer au plaisir des danseurs. Telle est d'ailleurs l'unique ambition de Jean-Claude Riou (violon), Thierry Lahais (veuze bombarde), Youenn Le Cam (flûte, biniou), récemment rejoints par Yann Le Gall (guitare). Mission accomplie !

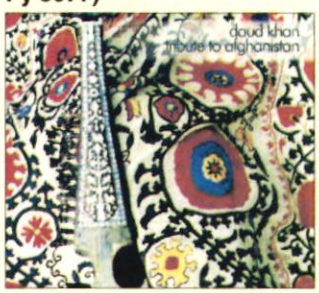
MOUEZH PAOTRED BREIZH : *Bro ar mor braz* (Coop Breizh, CD MPB0305)



Enregistré en mai 2004, lors du premier Festival international des chœurs d'hommes, ce CD rassemble, outre le Chœur d'hommes de Bretagne – Mouezh Paotred Breizh – qui organisait l'événement, huit chorales venues du Pays Basque, de Suisse, de Lorraine, d'Italie, du pays de Galles ou d'Estonie, ainsi que de Lorient et du pays vannetais. Encore une fois, la musique et le chant, facteurs de rapprochement…

Mouezh Paotred Breizh chante le ***Bro Gozh***, avant que chacun des chœurs présents n'interprète un titre, puis que, tous ensemble, ils n'entonnent, sous la direction de Jean-Marie Airault, la cantate de René Abjean, ***Ce pays vers la mer – Bro ar mor braz – This Land and the Sea***. Un moment fort et émouvant.

Daud KHAN : *Tribute to Afghanistan* (Dunya Records, L'Autre Distribution, Fy 8077)



Depuis 2001 et la chute des Talibans, la démocratie reprend peu à peu ses droits en Afghanistan. Les femmes récupèrent les leurs, difficilement, et la musique, trop longtemps interdite par les fondamentalistes, retrouve droit de cité. C'est un hommage à son pays martyrisé que rend ici Daud Khan, virtuose de la musique classique afghane, très proche de celle pratiquée chez les voisins indiens ou pakistanais.

Rag talang, ***Pashto ghazal***, ***Aisha*** ou ***Folk tune***, les ragas s'élèvent en longues volutes envoûtantes, l'habileté du maître au luth afghan ou robad est époustouflante… Celle de Yama Karim au tabla n'est pas en reste. *Il y a de la musique partout, malgré tout, dans tous les pays…* Même dans ses recoins les plus arides, le *Jardin du Monde* laisse éclore de fort jolies fleurs, et c'est heureux. Finalement, il suffit de tendre l'oreille.

La parole à Jacques Kerampran, de la Tournée des Abers

Le P.B. : Qui es-tu ?

Jacques Kerampran : Je suis Brestois-brestois, né à Brest en 1952 ! J'ai fait des études de géomètre, puis une formation d'animateur. Je suis ensuite devenu fonctionnaire territorial. J'ai exercé à la Maison pour tous de l'Harteloire et au patronage laïque Sanquer. C'est dans ces deux lieux que j'ai débuté mes activités autour du théâtre. À l'Harteloire on a créé la Tournée des Abers, et à Sanquer les Rencontres du théâtre amateur.

Le P.B. : Parle-nous de la Tournée des Abers.

J.K. : C'est en 1980 qu'est née cette formule, quand j'étais animateur à l'Harteloire. Le premier spectacle fut joué en juillet 1981 : c'était *L'Abbé de Penn ar Bed*, un roman de Youenn Coïc. Lors du cinquième anniversaire de la troupe, nous avons joué *Le Printemps des Bonnets rouges*, de Paol Keineg et cette année, pour notre 25e année d'existence, nous reprenons cette œuvre, qui est pour nous une pièce fétiche. Notre réputation s'est en effet assise grâce à elle.

Le P.B. : L'environnement a évolué, quel regard portez-vous aujourd'hui sur cette pièce ?

J.K. : Vingt ans ont passé, mais la pièce est toujours d'actualité. Les pauvres sont toujours plus pauvres, et les riches toujours plus riches. Malgré le bref passage de la gauche au pouvoir, la situation n'a pas changé, elle a même empiré. La pièce n'a pas une ride ! La problématique est bien posée, bien qu'il y ait un peu de naïveté. Ce qui a le plus changé, ce n'est pas la société, c'est l'Église, même si des pères Maunoir sont toujours là ! Le concile Vatican II a secoué l'Église et l'a fait évoluer, malgré les réticences réactionnaires. Oui, *Le Printemps des Bonnets rouges* est toujours d'actualité ! Les jeunes qui l'interprètent aujourd'hui ne l'ont pas vu joué par le Théâtre de la tempête, à la Cartoucherie de Vincennes, dans la mise en scène de Jean-Marie Serreau. Ils n'ont pas vécu l'événement extraordinaire que fut la tournée organisée par l'UDB avec ce spectacle en Bretagne ! Ces jeunes, en jouant aujourd'hui, découvrent aussi l'histoire de leur pays. Et cette année, symboliquement, après la première au patronage du Pilier rouge, c'est la chapelle de Plonéour-Lanvern, un des hauts lieux de la révolte, qui accueille la pièce le lendemain.

Le P.B. : D'où vient votre nom : « La Tournée des Abers » ?

J.K. : Parce que l'histoire de cette troupe amateur est née dans le pays des abers. Après avoir joué notre première pièce à Saint-Frégant, nous l'avons présentée dans plusieurs communes du pays des abers : Lannilis, Landéda, Saint-Pabu, Landunvez, Brignogan. Notre projet était de mettre en scène des pièces qui soient populaires sans être populistes, accessibles et non élitistes.



D.R.

"Le printemps des Bonnets rouges", par la Tournée des Abers.

Le P.B. : Et votre répertoire ?

J.K. : Nous jouons des adaptations pour la scène d'œuvres bretonnes : *Le dernier Breton* de Roger Laouénan, *Quai des Brumes*, de Mac Orlan, *La Bataille de Kergidu* de Lan Inizan ; nous allons puiser aussi plus largement dans le répertoire celtique : *Le Baladin du monde occidental* de Synge, ou *Poussière pourpre* de O'Casey. Nous présentons aussi des pièces de théâtre écrites par des auteurs bretonnants, que jouées dans une version francophone : *Notre-Dame bigouden* de Youenn Drezen, *Les Païens* de Tanguy Malmanche, *Bitekle* de Guillaume Kergourlay. Nous souhaitons ainsi rendre hommage à notre culture en la faisant davantage connaître.

Le P.B. : Quelle est votre démarche ?

J.K. : Elle démarche s'inspire essentiellement des méthodes de l'éducation populaire. Nous sommes une troupe de comédiens amateurs et nous devons progresser sans cesse pour proposer des spectacles d'un niveau toujours meilleur. C'est pourquoi nous nous entourons des conseils de professionnels et nous bénéficions de leur formation. La base de notre activité, c'est un loisir, mais nous souhaitons toujours nous améliorer. Aux jeunes qui nous rejoignent nous proposons une discipline où ils trouveront le plaisir de la récompense par l'effort et le travail, et la nécessité de se dépasser soi-même pour s'épanouir. La convivialité et la vie de groupe sont d'ailleurs essentielles pour maintenir une troupe en activité depuis vingt-cinq ans ! Pour les membres de la troupe, l'objectif pédagogique est double : former des amateurs aptes à développer leurs capacités créatrices et leur sens artistique. Mais aussi apprendre la vie en groupe, apprendre à construire des projets, pratiquer ensemble une activité, choisir, penser par soi-même, respecter l'autre, bref développer les valeurs de civisme et démocratie.

Le P.B. Et le choix de vos pièces ?

J.K. : Il n'est pas dû au hasard. C'est un choix réfléchi qui va dans le même sens que nos objectifs. Nous allons vers les gens, là où ils vivent, et nous leur parlons de leur vie, de leur histoire, de leur culture, de ce qu'ils ont été, pour qu'ils réfléchissent à ce qu'ils seront demain. Longtemps notre histoire et notre culture ont été ignorées ou niées. Ça veut dire que les gens de ce pays, d'une certaine manière, n'existaient pas vraiment. Notre travail artistique et pédagogique, qui est aussi dans ce sens un peu politique, tend à ce que le public que nous touchons se réapproprie ses valeurs et sa vie. Parler dans un langage clair et accessible des grèves des sardinières, de la guerre de 14-18, ou de l'imaginaire celtique, trouve tout de suite le chemin des cœurs. Il n'est que de voir comment la salle communie avec les comédiens, et comment ceux-ci sont littéralement « portés » par la ferveur du public !

Propos recueillis par Alain Kervern

28e Festival de Douarnenez :

Rien de bien nouveau sous le soleil breton

Cette année étaient présentés 26 films (37 en 2004), dont 18 en compétition (32 en 2004), choisis parmi les 75 œuvres de la production de l'année inscrites à la présélection (105 en 2004). Cette baisse du nombre de films pose évidemment problème. La production cinématographique bretonne a-t-elle diminué ? Et dans ce cas pour quelles raisons ? Ou bien moins de réalisateurs ou de producteurs inscrivent-ils leurs œuvres à la présélection ? Et alors pourquoi ?

L'on relève les mêmes caractéristiques que les années passées : une nette majorité de vidéo-films en format professionnel (seuls quatre films sont en 35 mm). Il n'y a que quatre films de plus d'une heure et 12 font moins d'une demi-heure.

On note une grosse majorité de documentaires (vingt), peu de fictions (quatre) dont une seule fait plus d'une demi-heure, et deux films d'animation. Une vingtaine de films sont produits ou le plus souvent co-produits par des chaînes de télévision, dont France3 dans seize cas, qui joue un rôle très important dans la production et la diffusion des œuvres bretonnes. Citons également une co-production avec l'Office national du film du Canada.

Les co-productions sont établies entre les chaînes de télévision et des sociétés indépendantes bretonnes. Une dizaine d'entre elles apparaissent à la lecture du catalogue, dont certaines plusieurs fois, déjà présentes les années précédentes (*JPLFilms*, *Mille et une films*, *ParisBrestProductions*, *Kalanna*). C'est là un élément positif, même si cette économie bretonne du cinéma demande à être développée.



Daoulagad Breizh

Carnet de naufrage.

Parmi les 26 films seuls cinq films étaient en breton, sous-titrés en français, tous produits ou co-produits par France3 Ouest dont le rôle, quoiqu'on en dise, apparaît ici aussi très important. Il y avait en outre, en plus de ces 26 films, une séance spéciale avec un pilote de sept minutes en breton sous-titré d'une série de fictions à venir et avec une fiction policière en breton (non sous-titrée) de trente minutes réalisée avec les élèves du lycée *Diwan* de Carhaix. Enfin, deux films d'animation du Français J.F. Laguionie et du Britannique Graham Ralph étaient présentés en version bretonne non sous-titrée après doublage par *Dizale,* association de professionnels spécialisés dans le doublage en breton de tous types d'œuvres audiovisuelles.



Daoulagad Breizh

Une nuit avec des ramasseurs de volailles.

Pour quelqu'un qui souhaite l'émergence d'un véritable cinéma (en) breton il y a de quoi être un peu découragé. Il faut dire tout d'abord que dans le mouvement culturel breton l'on ne parle que d'« audio-visuel » ou de « médias », le mot « cinéma » n'apparaît que rarement, que ce soit en tant qu'art ou en tant qu'industrie. Je n'ai pas l'impression que les militants bretons soient très nombreux à se précipiter pour voir les films bretons de l'année, présentés, pour des raisons techniques sans doute (les salles de cinéma de la ville étant utilisées pour les projections en 35 mm), dans une salle excentrée par rapport au reste du Festival.

On ne sent pas une véritable volonté de création cinématographique de la part des militants bretons, prêts à s'enthousiasmer pour le travail de doublage en breton de *Dizale*, qui est sans doute un travail de création linguistique et d'interprétation, mais qui n'est aucunement un travail d'imagination et de création cinématographiques. On dirait parfois que les militants bretons n'ont jamais vu un film (en) gallois, un film (en) catalan, un film (en) basque... Cela leur donnerait peut-être des idées. Je sais bien que le pays de Galles, le Pays Basque, la Catalogne, pour prendre quelques exemples, disposent de pouvoirs et de moyens plus importants que la Bretagne et disposent aussi de télévisons dans leur propre langue. Ici il y a, de la part du conseil régional et des professionnels, un projet d'aide à la création cinématographique et audio-visuelle en langue bretonne. Mais il ne faut pas tout attendre des institutions. C'est aux Bretons aussi de se prendre en main pour se doter d'un cinéma breton et en breton digne de ce nom.

Y.J.

Palmarès de la compétition bretonne de 2005 :

Prix du documentaire : « Une nuit avec des ramasseurs de volailles » de Jean-Jacques Rault. Autoproduction.

Prix de la fiction courte : « Plier » de Sébastien Durand [Myriad Production].

Coup de cœur du jury : « Toer ar C'houerc'had » (« Le Couvreur du Vieux-Marché ») de Sébastien Le Guillou [Kalanna Production/France3 Ouest].

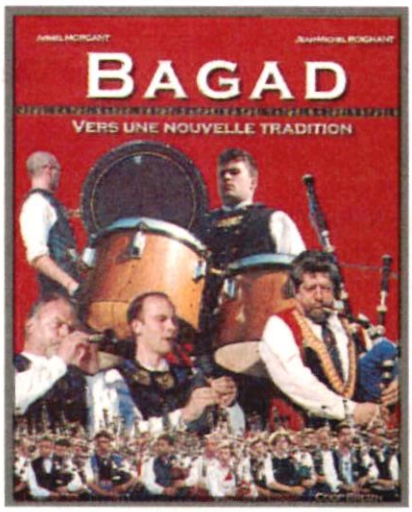
Prix ArMen : « Carnet de naufrage » de Claudine Bourbigot et Elisabeth Feytit.

[Injam Production/Cityzen Télévision].

Notre livre du mois

Bagad
Armel Morgant
Jean-Michel Roignant
Coop Breizh

Alors que de nombreux livres sur la musique bretonne ont vu le jour depuis une dizaine d'années et que la Coop Breizh a entrepris voici quelque temps de publier une série d'anthologies discographiques – les chants de marins, les groupes à danser, la harpe celtique et bien entendu les bagadoù –, assez curieusement aucun ouvrage digne de ce nom n'existait encore sur le monde des bagadoù.



C'est chose faite depuis juillet dernier, puisque Armel Morgant pour les textes et Jean-Michel Roignant pour les photos nous gratifient d'un magnifique ouvrage de référence qui se penche sur plus d'un demi-siècle de vie de ces ensembles incontournables de la tradition bretonne.

Et Armel Morgant sait parfaitement de quoi il parle, lui qui a été quinze ans durant secrétaire de la BAS (Bodadeg ar sonerion), l'assemblée des sonneurs qui fédère la plupart des bagadoù de Bretagne et de la diaspora.

Contrairement à une idée faussement répandue, les bagadoù n'ont pas toujours fait partie de la tradition bretonne, puisque leur création ne remonte qu'à la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'en 1943 des sonneurs animés d'une foi à déplacer les montagnes comme Polig Monjarret, Dorig Le Voyer ou Iffig Hamon portèrent la BAS sur les fonts baptismaux en compagnie de quelques autres pionniers de leur trempe.

Au fil des ans, les bagadoù ont bien entendu considérablement évolué, depuis le bagad des cheminots de Carhaix (Paotred an Hent Houarn) dont les membres répétaient dans des wagons désaffectés, ou le bagad parisien des scouts Bleimor qui vit tant de personnalités du monde culturel breton défiler dans ses rangs (Alan Cochevelou, Donatien Laurent, Alan Le Buhé ou Hervé Renault, l'actuel *penn soner* du Bagad Kemper) jusqu'à la multitude de bagadoù qui s'expriment de nos jours.

Plusieurs chapitres composent ce livre superbe dans lequel se mêlent l'histoire, les concours, les costumes, la musique bien entendu, le tout entrecoupé de témoignages de quelques-uns des acteurs de la vie des bagadoù (Martial Pézennec, Roland Becker, Jean-Louis Le Vallégant, Jean-Pierre Pichard, parmi d'autres).

Quant à la riche iconographie due au talent de Jean-Michel Roignant, elle transportera le lecteur à la fois dans le passé (bagadoù des années 40, Bagad Bleimor avec le jeune Stivell en culottes courtes…), et ces dernières années où l'occasion nous est donnée de reconnaître tel ou tel sonneur au détour des pages.

Seul petit regret peut-être, le choix personnel de l'auteur de privilégier l'un ou l'autre bagad dans sa présentation, délaissant quelques ensembles majeurs. Mais face à une telle quantité de bagadoù il était sans doute difficile d'être exhaustif.

Un ouvrage indispensable pour se plonger dans le monde des bagadoù. Une référence en la matière.

Philippe Cousin

(Éditions Coop Breizh, 160 p., 38 €).

Bulletin d'adhésion

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

Rejoignez l'UDB !

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum.

Chaque mois depuis 1969

armor

présente et commente LA VIE BRETONNE

✦ La Bretagne et la Guerre d'Indépendance américaine



Ouvrage d'une très grande érudition que nous livre Philippe Carrer sur un sujet peu souvent traité (citons avant lui deux ouvrages déjà anciens : "La Bretagne et les Bretons au moment de la guerre d'Amérique" d'Alain Raison du Cleuziou [1933] et "Les Bretons et l'indépendance américaine" d'Henry Yvignac [1920]).

Pour mettre l'eau à la bouche de nos lecteurs, combien de Bretons savent que le marquis de La Fayette était, par son ascendance, d'origine bretonne ? Sa mère, Marie-Louise de La Rivière lui légua notamment les seigneuries de Plœuc, du Vieux-Marché, de Pont-Blanc, du Dresnay en Loguivy-Plougras, de Saint-Michel à Guingamp, de Kerauffret en Bourbriac et de Saint-Quihouet en Plaintel.

D'autres Bretons jouèrent aussi un rôle important dans la Guerre d'Indépendance américaine : le Nantais Le Ray de Chaumont, financeur, pourvoyeur d'armes et ami de Benjamin Franklin, le marquis de La Rouërie, Gilles Barazer de Kermorvan originaire de Châtelaudren, Antoine de Mauduit du Plessis d'Hennebont, tous volontaires comme d'autres dans l'armée américaine.

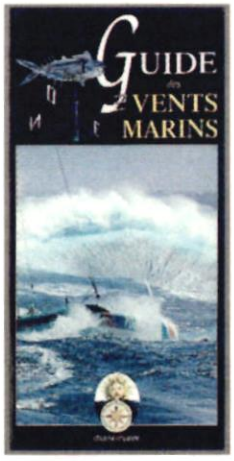
Mais il n'y eut pas que les hommes : les ports aussi jouèrent un grand rôle comme points de départ de ravitaillement et comme lieux de construction de vaisseaux, en particulier Brest et Lorient.

Il s'agit d'une page quasi occultée de l'histoire de Bretagne, évoquée dans un style plaisant par Philippe Carrer, épisode dont les Bretons devraient s'enorgueillir lorsqu'ils en auront pris connaissance.

Klaod Thomas

(Éditions "Les Portes du Large", 240 p., 22 €)

✦ Guide des vents marins



Précieux guide, peu onéreux et au format pratique que nous offrent les éditions du Chasse-marée sous la plume de François Vadon.

Précisons qu'il s'agit d'un livre d'introduction au sujet, qui ne saurait donc être rebutant pour le profane, mais qui a le mérite, dans un style vulgarisateur mais jamais infantilisant de faire le tour de la question : depuis la lecture d'une carte météo à la façon de préparer une croisière en passant par l'explication du déplacement des masses d'air et de multiples autres thèmes, l'amateur approfondira sans s'ennuyer ses connaissances éoliennes Attention ! Il s'agit d'un guide des vents marins, donc des rapports « alchimiques » de l'air et de l'eau, qu'ils se nomment ouragans, tempêtes, sirocco, cumulus ou altostratus, etc.

Est-il besoin de préciser que les illustrations sont multiples (dessins, photos) et participent largement au didactisme du propos.

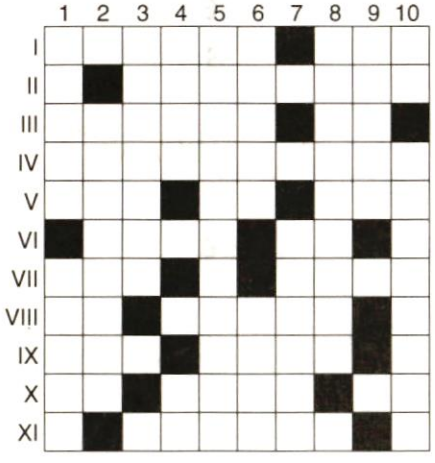
Un nouveau guide à mettre au crédit de la maison d'édition douarneniste, guide à glisser dans la poche, simplement pour le plaisir ou si l'on veut voyager en mer en gardant les pieds sur terre sans avoir la tête dans les nuages.

K.T.

(Éditions du Chasse-Marée, 125 p., 15 €)

Mots croisés n° 182

(Toutes les réponses sont en français)



HORIZONTALEMENT : 1. Piège ; Parti breton créé en 1927 – 2. Amandes de noix – 3. Il y en a qui le sont à la voile mais d'autres à la cocaïne ; Pieuse abréviation – 4. Droits féodaux des seigneurs de disposer des biens de leurs vassaux – 5. Connus ; Cause de fièvre ; Personnage biblique – 6. Pays de Bretagne ; Dans Priziac – 7. Matière enseignée à l'Université ; La dernière souveraine bretonne – 8. Antique cité ; Achemina par la poste – 9. On l'appelait jadis le surveillant général ; A souffert sous Saddam Hussein – 10. N'a pas été dotée d'une constitution ; Préparé ; Argon – 11. Moteur.

VERTICALEMENT : 1. Ils alimentent les polémiques à Brest ; Nul – 2. Algue tropicale envahissante – 3. Impôts sur l'alcool et le tabac – 4. Contraction du nom d'un saint vannetais éponyme d'une paroisse… d'Ille-&-Vilaine ; Nombre – 5. Qualificatif de plus d'une pointe bretonne – 6. Peintre flamand né à Ostende ; Aurochs – 7. La pomme de terre est ainsi souvent nommée en Bretagne – 8. Auteur du " Docteur Jivago " – 9. C'est sur celui de la langue française que De Monzie souhaita sacrifier le breton – 10. Citroën ; Recherchée par le paresseux.

Ronan Pagan

SOLUTION DU N° 181

Horizontalement : I. ACERBE ; AVA – II. CAVALIERES – III. CLAMER ; CLE – IV. RES (Reprise d'une entreprise par ses salariés) ; ECHOS – V. OBIER ; RE – VI. AFRICA ; PS (Parti socialiste) – VII. NS (Notre Seigneur) ; SAONE – VIII. ES ; ENTE ; AA – IX. GEL ; TRUAND – X. UVEES ; EE – XI. SAC ; SS.

Verticalement : 1. ACCRO ; NEGRE – 2. CALEBASSE – 3. EVASIF ; LUS – 4. RAM ; ERSE ; VA (Voltampère) – 5. BLE ; RIANTEC – 6. EIRE ; COTRE – 7. CRANEUSE – 8. ARCHE – 9. VELO ; ANES – 10. ASES ; STADES.

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

Quand le développement rapide de la photo numérique se joint au phénomène du « blog » Internet, le résultat forme le « photoblog », sorte de journal personnel basé sur la photographie. Coup d'œil sur quelques sites.

Luc'hskeudennoù

Sur ce « photoblog » bilingue en breton, un Finistérien vivant à Rennes nous propose un journal quotidien et photographique.

Ouvert depuis 2003, le site rassemble déjà un très grand nombre de photos de Bretagne et de Rennes. Le classement s'organise par date, et aussi par thèmes, comme les colombages ou les graffiti rennais.

Les militants UDB apprécieront surtout la série de photos du 9 août 2005 !



lagadennou.chez.tiscali.fr



www.breizhimage.com

Breizhimage

Sur ce site personnel, Luc Sarlet, breton d'adoption, nous livre sa production dédiée à la Bretagne.

On pourra apprécier le grand nombre de photos de paysages, concernant essentiellement le littoral et les petits bateaux. La navigation est agréable sur ce site maritime et les images, classées par thèmes, sont de bonne taille et de belle qualité.

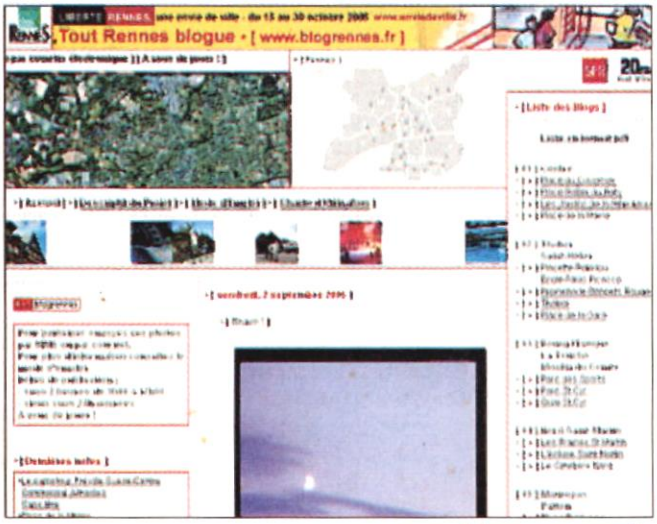
Pour faire vivre son projet et son activité d'exposant, l'auteur propose un T-Shirt, des cartes postales et des tirages, en vente au travers d'un formulaire à remplir.

Tout Rennes blogue

Après les « tout Rennes nage » et « tout Rennes court », le nouvel avatar de l'animation rennaise est ce « blog » ouvert au public.

Le site se veut un espace original d'expression libre et gratuit où chacun peut déposer ses textes et photos. Le délai de publication annoncé est de deux heures. L'ensemble est organisé autour de 43 lieux répartis sur la ville.

On peut ainsi consulter un certain nombre de photos de bâtiments et de paysages urbains, assortis de courts commentaires. Bizarrement, la plupart des images ne montrent aucun être humain. Même la place de la gare semble particulièrement déserte. Où sont donc passés les Rennais ?



www.blogrennes.fr.

Festoù-noz

Le samedi 8 octobre
à MONNIÈRES (44)

Fest-noz à 20 h 30
à la salle du Pampre d'or,
avec Talar, etc. 7 €
Org. La Flac Monniéroise

❍

à NANTES (44)

Fest-noz à 20 h 30
à la salle de la Convention
Org. asso. Sierra Norte

❍

à SAINT-ANDRÉ-DES-EAUX (44)

Fest-noz à 20 h 45
à l'Espace du Marais, 6 €
avec Pevar den, Manglo, etc.
Org. Cercle celtique Askol du

●

Le samedi 15 octobre
à NANTES (44)

Fest-noz à 20 h 30, 7 €
à la salle Bonne-Garde,
avec les Traines-Meurienne, etc.
Org. ASCBG Bonne Garde

●

Le samedi 22 octobre
à REDON (35)

Fest-noz du Mois du Marron
à l'occasion de la 30e Bogue d'or
à partir de 19 h 30 avec repas

Lire en fête

A Saint-Malo, la librairie « La Droguerie de Marine » propose « Lire en Palestine » qui se déroulera tout au long de la journée du 15 octobre.

Au-delà des conflits, des incompréhensions et de l'intolérance, quelle est la réalité de la littérature palestinienne d'aujourd'hui ? En quoi les écrivains peuvent-ils être porteurs de dialogue, d'espérance, en nous disant des lendemains possibles ?

Dans un état d'esprit qui est celui de la recherche du dialogue, des auteurs israéliens et français échangeront ce jour-là avec les auteurs palestiniens invités autour de leurs créations respectives…

Participeront, entre autres, à cette journée les écrivains Elias Sanbar, Ilan Halévi, Leïla Shahid, Amnon Kapeliouk, Hervé Kempf, et Jérôme Equer, photographe.

Pour dialoguer avec ces intervenants : Michel Le Bris, Paula Jacques, Roger Gicquel et Ricardo Montserrat.

Contacts : Loïc JOSSE, librairie La Droguerie de Marine, 66 rue Georges Clemenceau, 35400 SAINT-MALO. Tél 02 99 81 60 39, Fax 02 99 82 01 21, e-mail droguerie-de-marine@wanadoo.fr

Le lundi 31 octobre à PAIMPOL (22)

29e fest-noz de la Toussaint

6 € (organisé par l'UDB)
à partir de 21 h, salle des fêtes



Mikaël Le Corre.

David Pasquet.

Il sera animé par les Frères Morvan, Yas, Loened Fall et le **David Pasquet Group !**

Ce dernier, créé en 2001, bénéficie déjà d'une aura digne des plus grands groupes de festoù-noz. Il faut dire que le leader du groupe peut faire état d'une expérience « maousse-kosto ».

De Denez Prigent à Jacques Pellen et tant d'autres, David Pasquet a joué avec les plus grands.

Transe garantie !

kentañ derez
diwan
a zo o klask ERLEC'HIDI
evit ar c'hlasoù mamm ha kentañ-derez
evit ar bloavezh-skol 2005-2006
recrute des remplaçants
pour la maternelle et le primaire
pour l'année scolaire 2005-2006
BAC + 2
Brezhoneg komzet ha skrivet
Breton écrit et parlé



Evit kaout titouroù, pellgomzit pe skrivit da
Renseignez-vous :
DIWAN - BP 147
29411 LANDERNE cedex
Pgz/tél : 02 98 21 34 95

Stages de breton

A NANTES (44)

Le lundi 3, début des cours de breton (initiation et perfectionnement) à l'amicale laïque des Marsauderies, 1 rue de la Bertinière à 20 h 30.
Tél. 02.40.49.51.53

❍

Stumdi

Organisme de formation en langue bretonne propose **un stage de breton d'une semaine**
du 24 au 28 octobre 2005
Tous niveaux de breton
Lieu : LANDERNEAU (29)
Tél. 02.98.21.39.94

Recevez Le Peuple breton chaque mois

Nom et prénom .....

Adresse .....

11 numéros par an : 30 €
Tarif de soutien : plus de 35 €
Étranger : Tarifs sur demande
Chômeurs, étudiants : 50 % de réduction

Ci-joint le règlement par chèque à l'ordre du Peuple breton

Administration : 9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC

Les adresses à utiliser

UDB
le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.udb-bzh.net

Pour contacter les élus régionaux :
Groupe UDB-Gauche alternative, 13 C rue Franz-Heller
35700 Rennes cedex

Vos questions
Nos réponses

« Posez une question au journal : nous essaierons de vous répondre. Mais... ne soyez pas impatient, le nombre et la complexité des problèmes soulevés nous contraignent parfois à différer notre réponse. »

La rédaction du *Peuple breton*

Question 33

J'ai particulièrement apprécié votre numéro 500, sûrement le meilleur depuis que, voilà plusieurs années, j'ai eu la bonne idée de m'abonner à votre journal. Mais je crains la suite : allez-vous pouvoir continuer à nous offrir cette riche pagination en couleur ? Et si non, combien manquera-t-il au PB pour que ça soit possible et permanent ?

Réponse

Votre question nous montre une fois de plus que le PB n'est pas un journal comme les autres. Combien de lecteurs auraient eu ce questionnement à l'égard de la presse commerciale ?

Votre question appelle aussi plusieurs réponses que nous allons vous fournir en toute franchise.

D'abord, la couleur. Cela faisait des années que nous avions dû nous contenter, à l'époque « héroïque », d'une seule couleur d'appoint. Puis nous étions parvenus à mettre le PB sous une belle couverture en quadrichromie. Satisfaction un peu gratuite malgré tout, car il faut savoir que dans les lieux où nous sommes en vente, c'est parmi plusieurs dizaines d'autres titres eux aussi en polychromie. Nous n'y trouvons donc pas d'avantage pour la vente au numéro, qui – en l'absence de publicité commerciale extérieure – restera toujours fort marginale pour nos ressources...

Il n'empêche que pour le plaisir de nos abonnés, la couleur est un élément fondamental, dont on peut difficilement se passer au 21e siècle. Aussi, malgré le surcoût, nous allons essayer de continuer à vous l'offrir, grâce à nos annonceurs publicitaires.

En revanche, dès ce numéro 501, nous sommes contraints de revenir à 36 pages. Combien nous coûterait une pagination permanente de 52 pages, comme dans le numéro 500 ? La réponse est : 430 abonnés supplémentaires en une année, un peu moins peut-être si le prix de l'abonnement était un peu relevé.

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel
Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU
Tél. 02.98.64.53.77
Fax 02.98.37.91.74
Directeur de la publication :
Robert Pédron
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Secrétaire de rédaction :
Jean-Claude Le Gouaille
Responsable calendrier :
Christian Pierre
Responsables de rubriques :
Herve ar Gall, Paol ar Meur, Alain Cedelle, Yann Fiévet, Iffig, Yves Jardin, Ronan Pagan.
Correspondants :
Dans les Balkans : Jean-Arnault Dérens
En Catalogne : Philippe Liria
En Corse : Fabienne Giovannini
En Occitanie : Gérard Tautil
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan
Celtie : Philippe Cousin
Pays basque : Alain Hervochon
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave – 22300 Lannion.
Livres en breton :
Herve Lannuzel
27 boulevard Laënnec – 35000 Rennes.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal
Editeur :
Presses populaires de Bretagne
CPAP : 0707 G 86914
Impression et routage :
Impram – 22140 Cavan
Abonnements, administration :
9 rue Pinot Duclos – 22000 SAINT-BRIEUC
Tel/Fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 4e trimestre 2005

Jeu du mois d'octobre



Contrairement à ce que l'on pourrait penser les 6 Troncs ne sont que cinq. Eh bien le PB vous en propose sept tasses ! C'est en effet le lot du jeu de ce mois. Un CD dont Pierre Morvan disait dans le PB 483 : « A consommer sans aucune modération »...

Comme d'habitude, pour le tirage au sort, vous jouez sur papier libre avec vos nom, **prénom** (obligatoire) et adresse.

Attention ! La date limite de réception de vos participations (une seule par personne) est plus précoce qu'à l'habitude : elle est fixée au 24 octobre inclus. Une seule adresse à utiliser : **Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou**. Nous publierons les prénoms des sept gagnants dans notre prochain numéro.

Résultats du jeu du PB de septembre

Voici la liste de nos dix gagnants du jeu du mois dernier qui recevront soit le CD de Gilles Servat, soit un CD de musique irlandaise.

Ce sont : Catherine, de Glomel (22) ; Patrick, d'Hengoat (22) ; Dominique, de Tregueux (22) ; Marjorie, de Brest (29) ; Manu, de Carhaix (29) ; Goulven, de Logona-Daoulas (29) ; Sylviane, de Rennes (35) ; Mado, de La Chapelle-sur-Erdre (44) ; Soazig, de Lorient (56) et Didier, de Souffelweyersheim (Elsass).

Nos félicitations à ces gagnants qui recevront leur lot par voie postale. Un certain délai est parfois nécessaire à cet acheminement : ne perdez pas trop vite patience ; vous recevrez bien le lot annoncé.

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

A notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure le secrétariat du **Peuple breton** les lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

L'invité du « Peuple breton »

Un appel à la solidarité

Depuis trente-six ans, « Skoazell Vreizh » (Secours breton) vient en aide aux familles et aux Bretons inculpés, incarcérés, poursuivis par la justice française ou poursuivant l'État français. Notre but principal est avant tout d'aider les familles des Bretons emprisonnés pour avoir commis des délits, selon les lois françaises.

« Skoazell Vreizh » a été créé en 1969, après de nombreuses arrestations dans les milieux bretons qui avaient multiplié des attentats en réponse à l'attitude de l'État français, concernant les revendications non écoutées : problèmes économiques et sociaux, langue bretonne, Loire-Atlantique en Bretagne, etc. Il fallait alors organiser la défense des inculpés, s'occuper des familles désemparées. C'est pourquoi des Bretons de Paris, rejoints par les familles des emprisonnés, lancèrent « Skoazell Vreizh », qui depuis gère au mieux de ses possibilités les lourds dossiers qui arrivent plus ou moins régulièrement.

« Skoazell Vreizh » a soutenu et aidé les familles de générations successives de Bretons impliqués dans des poursuites judiciaires pour des engagements divers et variés : « Front de Libération de la Bretagne », « Armée républicaine bretonne », « Armée révolutionnaire bretonne », des indépendantistes, les insoumis du « Mouvement pour l'insoumission bretonne », les Bretons poursuivis pour avoir émis des chèques en breton, « Stourm ar brezhoneg », pour avoir barbouillé des panneaux de signalisation monolingues, des militants qui refusaient de payer la taxe télé, des militants du Pays nantais qui avaient protesté contre la propagande éhontée des Pays-de-la-Loire, le jeune Nantais accusé d'avoir lacéré les banderoles Pays-de-la-Loire au stade de Nantes, des familles entières qui furent poursuivies et condamnées pour avoir hébergé des réfugiés basques (j'ai une pensée particulière pour Jean Groix). Nous avons aussi aidé une jeune femme pour qu'enfin son prénom breton soit inscrit sur ses papiers officiels, ou cette jeune Berbère qui devait être expulsée, pour laquelle nous sommes intervenus… Nous intervenons régulièrement, quand cela est nécessaire, auprès des instances françaises ou internationales, de la Ligue des droits de l'Homme, d'« Amnesty-International », de la présidence de la République, des ministères, et des élus bretons…



D.R.

La charge est lourde. J'ai pris la responsabilité de Skoazell Vreizh en 1981, à la demande de Per Roy qui m'avait fait venir près de lui lorsque ses forces commençaient à l'abandonner. Succéder à Per Roy était un pari extraordinairement difficile. Les arrestations se succédaient, les problèmes s'accumulaient, mais c'est surtout lorsque la justice et la police françaises se mirent à retenir un « délit d'hospitalité », avec une nombreuse série d'arrestations tous azimuts, que Skoazell Vreizh prit un essor nouveau, en se faisant connaître et reconnaître dans tous les milieux politiques, associatifs, syndicaux bretons. Aussi les charges de travail et les soucis financiers allaient-ils décupler.

La solidarité coûte cher, très cher. Depuis la création de « Skoazell Vreizh », ce sont plusieurs millions de francs (plusieurs centaines de milliers d'euro) qui ont été consacrés à l'aide aux familles, aux honoraires d'avocats, à l'envoi de pécules aux prisonniers, à la communication… Nos finances sont transparentes : « Skoazell Vreizh » vit de la solidarité et de la générosité de ses sympathisants. Qui peuvent se traduire sous diverses formes : des versements mensuels réguliers ou des dons ponctuels, directement ou lors de manifestations, concerts, fêtes… Rappelons que les dons effectués à « Skoazell Vreizh » sont déductibles des impôts, au titre des œuvres humanitaires. Nous avons eu ces deux dernières années à régler des sommes colossales, en raison du nombre des inculpés et emprisonnés politiques. Il a fallu régler les énormes honoraires des avocats, envoyer régulièrement un pécule aux prisonniers, aider les familles très souvent en difficulté, continuer à les soutenir.

Pour terminer mon propos, je rappellerai l'article 2 de nos statuts : « L'association est un comité de soutien qui apporte une aide matérielle et morale aux familles des détenus, aux personnes mises en examen et plaignantes pour des motifs politiques bretons […]. Elle ne poursuit aucun but lucratif. Elle est aconfessionnelle et apolitique. » Vous devez savoir que, si un jour nous ne pouvions plus aider ces familles bretonnes en difficulté, nous aurions failli… Notre tâche est d'aider et non pas de juger, et, si notre réconfort moral est important, il doit être suivi d'une aide financière. Devant nos difficultés actuelles – provisoires j'en suis convaincu –, je lance vers vous un appel à la solidarité. Je sais qu'il ne sera pas vain, car déjà un certain nombre des lecteurs du *Peuple breton* nous aident régulièrement. Qu'ils en soient ici remerciés.

Pêr Loquet,
président de
« Skoazell Vreizh »

Skoazell Vreizh – 3, rue Aristide-Briand
44350 Guérande

Karaez

29-30 a viz Here 2005

16vet Gouel al levrioù e Breizh

19vet Saloñs romantourien e Breizh

